



# SOMMAIRE



Couverture : Mon'once Mario – circa 1980

2- Sommaire

3- Cthulhu – Nouvelle de Nathalie Faure

5- Nanardises de Mon'onc Mario – Prince of Space

7- Films de Fantômes – Mon'onc Mario

20- Nouvelles insolites - Matante Valérie

21- Tendances Printemps-Été 2014

22- Aliments Geek

23- Le Choc des Genres

24- Cadavre exquis pour une tulipe - Collectif

25- Cadavre exquis pour une nuit sombre - Collectif

26- Un moment de réflexion... de la part de Valérie

27- Souvenir de fête internationale

28- El Sole De Holguin 2.0 – Georges Henri Cloutier

33- Holguin en photos - Georges Henri Cloutier

39- Tendances Printemps-Été 2014 Bis

40- Activités Paranormales – Article proposé par Marion Delorme

41- Cinq Terre en photos – Marion Delorme

45- Ou Matante Valérie s'inquiète pour Mont-Carmel

46- Vaisseau – circa 80 - Mario

47- Tendances Printemps-Été 2014 redux, suivi d'un petit bonus...



Prochaine date de tombée 20 Mai 2014

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 12 – Mars 2014



**LILY FAURE**



Cthulhu faisait ses courses au centre d'achats.

Il ne savait pas qui il était. Bien mis de sa personne, il ressemblait à un homme dans la quarantaine, moustachu brun, avec une mèche sur le côté. Vêtu d'un complet gris perle, boutonné au plus serré sur un gilet anthracite, orné d'une cravate bordeaux.

Il ne lui manquait que la mallette noire pour avoir l'air d'un courtier à la Bourse.

Mais sous cette apparence respectable se cachait un monstre à tentacules, le pire qui ait jamais vécu sur Terre.

Pour l'instant, il faisait preuve d'un comportement normal, très éloigné de celui du monstre qu'il était.

Il descendit l'escalator central, léger comme un homme en congé, quand il passa sur un cercle grand d'une cinquantaine de centimètres. Le pavage du centre commercial — classique alternance de carreaux crème et bruns — laissait ici la place à une mosaïque incongrue qui jurait particulièrement avec le reste du sol. Cerclée d'acier, elle contenait l'image d'une sorte de pieuvre dont la taille était digne des romans de Jules Verne.

Cthulhu, insouciant, se dirigeait vers l'aile ouest. Le sac blanc contenant ses premières emplettes se balançait au gré de sa marche légère. Dès qu'il eût posé le pied sur le cercle, un craquement se fit entendre. Pris dans son élan, il posa le deuxième pied à l'intérieur du cercle, puis stoppa net, manquant échapper le sac au passage. Il jura, collé sur place. La mosaïque pivota pour laisser la place à un miroir antique de bronze poli...

Où il se mira...

Puis poussa un cri inhumain.

L'image était celle d'une créature au visage infernal, la face remplie de tentacules. Des yeux petits et féroces le regardaient. Son masque humain fondait. Son cerveau explosait sous la révélation soudaine de sa véritable nature.

Il était Cthulhu l'Innommable, le destructeur de mondes. Le sac heurta le sol en produisant un bruit sec de bouteilles brisées.

Sa forme encore partiellement humaine se résorbait pour laisser la place à une créature visiblement dangereuse et cruelle. Lentement, le monstre s'avança, en marchant ou en glissant sur des pieds virés en tentacules, ventouses ou quoi d'autre encore ? Les humains à proximité étaient trop saisis par le cri et le changement rapide d'apparence pour s'enfuir ou

s'attarder à détailler la scène. Le carnage commença. Sa rage éclatait. Il hurla. Ses griffes monstrueuses éventraient, découpaient, arrachaient les membres à sa portée. Tout allait si vite que cela semblait se dérouler au ralenti. En moins de cinq minutes, il coucha une trentaine de personnes à terre, les membres arrachés, les yeux énucléés, les sacs lacérés formèrent bientôt une masse répugnante et sanglante à ses pieds. Le reste de la foule réagit enfin pour se précipiter vers la sortie en hurlant, faisant fi des pieds écrasés, coups de coude dans les côtes et autres blessures mineures. Une traînée de canettes, de bouteilles, une paire de gants, une écharpe et même une canne jonchèrent bientôt le sol un peu plus loin.

La rage de Cthulhu, ses hurlements à glacer le sang, tout ça s'arrêta net. Le silence revint, baigné par l'odeur métallique du sang. La créature restait curieusement immobile. Il fixa un bâton doré de petite taille qui venait de rouler jusqu'à ses pieds griffus. Puis le sac à main de dame dont il provenait, juste un peu plus loin. Et la main tranchée qui le tenait encore.

Le rouge à lèvres brillait doucement sous les néons de l'allée centrale du centre d'achat.

Il était sorti du cercle. Il poussa un petit couinement plaintif. Son visage reprit progressivement forme humaine. Les mains et les pieds eurent de nouveau cinq doigts. Il se frotta les mains, comme pour les réchauffer, commença à chercher du regard autour de lui, puis se baissa, ramassa ses chaussures et les enfila. Il prit sa veste miraculeusement restée impeccable, resserra sa cravate et attrapa son sac de courses pour jeter les bouteilles brisées dans la poubelle la plus proche.

Son téléphone émit un bip sec. Il le sortit de sa poche en soupirant et lut.

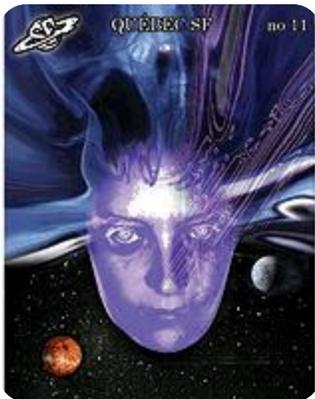
“N'oublie pas le pain en passant” - Chloé.

“Zut, il est déjà six heures !”, s'écria-t-il. “La boucherie c'est fait, mais j'ai oublié de passer à la boulangerie”

Il partit d'un pas pressé, le reste de ses courses serrées sous le bras, en prenant garde d'éviter les éclats de verre tombés des vitrines défoncées et le sang des victimes répandu sur le carrelage.

Sourd aux râles des blessés et des mourants, il disparut dans le noir, alors que s'approchaient les sirènes conjuguées des ambulances et de la police, lumières bleues dans le soir.

**Nathalie Faure**



## Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

J'ai trouvé le dernier numéro du fanzine excellent même si je n'ai pas eu le temps de tout lire... Bravo à mononcle Mario!!! **XXX Matante Valérie**

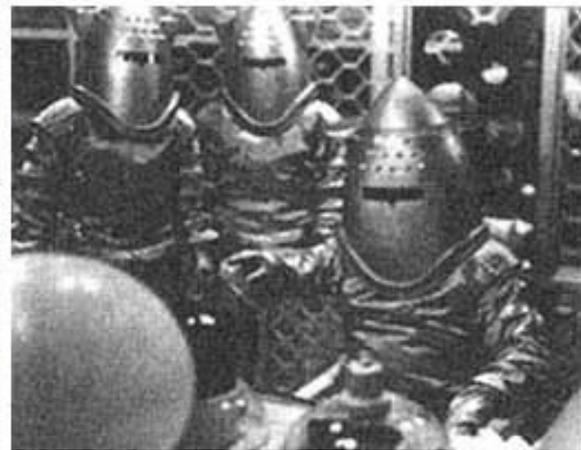
Merci Mario, je savais pas qu'il y avait eu autant de Tarzan !!! Et matante qui a l'art de trouver des nouvelles incroyables. Bravo à vous, plus de contribution dans le prochain numéro ! **Lily**

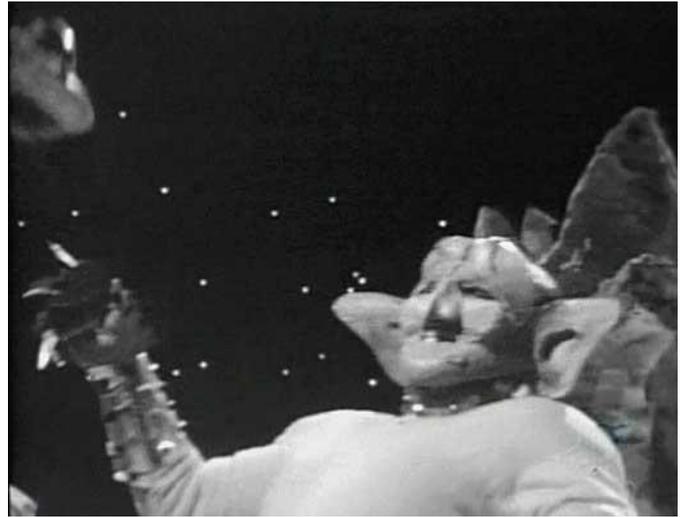


# MARIO GIGUÈRE



## LES NANARDISES DE MON'ONC MARIO INVASION OF THE NEPTUNE MEN aka PRINCE OF SPACE aka YUSEI OJI – 1961





### **INVASION OF THE NEPTUNE MEN - Koji Ota avec Sonny Chiba, Kapppei Matsumoto, 1961, Japon, 74m**

Six jeunes garçons qui observent un satellite voient l'atterrissage d'un engin spatial. En sortent des hommes costumés ou des robots, on ne la saura pas, avec lesquels ils ont maille à partir. Heureusement arrive un héros masqué (Sonny Chiba), qu'ils baptiseront Space Chief, qui les met en fuite. Il arrive plus tard une série de bizarreries: des ondes extraterrestres font tourner les moteurs à l'envers, mazette ! Les petits garnements ayant trouvé un débris de la fusée, on découvre que c'est un métal qui n'existe que sur Jupiter. On sait donc que l'on est attaqué par les Jupitériens et leurs démonstrations de force sont terribles: explosions atomiques; changement de climat; destructions massives. Seul le professeur, père d'un des jeunes et son assistant, en vérité le Space Chief, peuvent mettre en fonction un bouclier, une onde qui protège les villes. Les envahisseurs insistent et lancent une série de soucoupes qui sèment la destruction sur toute la planète!

Heureusement que ce n'est qu'une histoire! Produit par la Toei, proche des futurs délires de Goldorak, ce film qui cible un public jeune surprend par sa férocité et surtout l'emploi occasionnel de plans véridiques de destruction provenant probablement de la deuxième guerre mondiale. Le rythme est rapide et on ne s'ennuie pas une minute. Les filles et les femmes sont presque absentes, qu'une assistante qui a peur de son ombre, contrairement aux jeunes garçons qui n'ont peur de presque rien. Le look des envahisseurs fait autant penser à Robbie le robot qu'aux extraterrestres de EARTH VS THE FLYING SAUCERS. Ca demeure une curiosité naïve mais agréable à découvrir. **Mario Giguère**



**1408 - Mikael Håfström avec John Cusack, Samuel L. Jackson, 2007, États Unis, 104m**

Mike Enslin est spécialisé dans la rédaction de bouquins ou il parle de ses visites de lieux hantés. Un jour il reçoit une carte postale qui lui dit simplement de ne pas aller dans la chambre 1408 de l'hôtel Dolphin. Il tente donc de réserver une chambre en vain, ça prendra l'aide de l'avocat de son éditeur et de la ténacité pour en avoir la clé et le dossier des morts qui s'accumulent. Personne n'a resté plus d'une heure dans la chambre 1408. Devinez quoi...

Adapté d'une courte nouvelle de Stephen King, 1408 essaie toutes les recettes pour nous faire peur avec un budget conséquent qui permet bien des effets spectaculaires. On a cependant la fâcheuse tendance à relâcher constamment la tension, comme si le spectateur n'était pas capable d'en prendre plus. De surcroît, on termine comme Stephen King termine trop souvent, dans la grande tradition du fantastique, la menace est éliminée par le feu ou par une tortue cosmique qui combat un être tout aussi fantasque. Devinez. C'est là que le bât blesse, sans parler d'une fin télégraphiée et banale. On aura beau nous apprendre que la version spéciale contient une fin plus tragique, refusée par le public lors de projections test, l'ensemble du film est une accumulation portnawak d'effets de frousse. Si la bande annonce annonçait une descente aux enfers, le pétard est mouillé. Mais force est d'admettre que quelques passages font leur effet, malgré que l'ensemble ne tiens pas le coup et le film est beaucoup plombé par la tendance forte de King à nous raconter toute la vie de ses personnages, Enslin s'intéresse aux fantômes pour des raisons très personnelles qui sont somme toute simples et équivoques.

**ABIMES Aka Below aka Proteus - David Twohy, 2002, États-Unis**

Deuxième guerre mondiale, un sous-marin allié a ordre de récupérer les survivants d'un bateau coulé par les Allemands. Une donzelle et deux hommes qui provoquent immédiatement une tension. Un des naufragés est allemand et sera tué par le capitaine dès qu'il l'apprendra. Claire, la femme infirmière est confinée à ses quartiers et ira donc se promener dans la cabine du capitaine Price pour découvrir des choses étranges. Est-ce que Price est vraiment le capitaine du navire ? Que s'est-il passé ? Et les apparitions de fantômes se multiplient dans le sous-marin, poursuivit par l'ennemi !



Film intéressant passé presque inaperçu lors de sa sortie, Below est un huis-clos étouffant, un film de sous-marin croisé avec un film de fantômes au scénario remarquable. C'est au compte-gouttes que l'on comprend le terrible drame qui a eu lieu et qui nous amène au fond de l'océan, bombardé et bientôt sans air. J'ai bien trouvé irréaliste cette infirmière qui fourre son nez partout et qui semble trop moderne, mais c'est par elle que l'on dénoue l'intrigue. Au niveau des fantômes, ils sont surprenants et furtifs et la scène du "miroir" est dérangeante à souhait. À découvrir.

**ALONG WITH GHOSTS : YOKAI MONSTERS 3 aka Tokaido abaketo chu - Yoshiyuki Kuroda/Kimiyoshi Yasuda, 1969, Japon**

Un vieil homme flaire un complot pour tuer un homme chargé de livrer des papiers incriminants pour un seigneur local. Mis à mort par les sbires du méchant, il a le temps de supplier la jeune fille de sept ans qu'il élevait d'aller rejoindre son père dans un village éloigné. Il a aussi eu le temps d'avertir les criminels que s'ils versaient du sang dans cette partie de



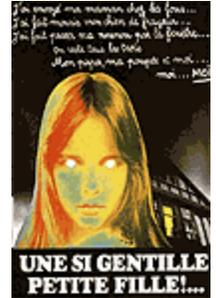
la forêt, les esprits et fantômes Yokai vont leur faire un mauvais parti. On suit la petite, poursuivie car elle aurait sur elle les papiers recherchés !

Les 101 monstres et esprits Yokai sont beaucoup moins présents dans cet épisode, mais on ne s'ennuie pas pour autant. Le récit, tout en étant fort classique, ménage des surprises et la petite actrice est bonne et attachante. Les esprits sont donc encore très théâtraux, des masques grotesques néanmoins efficaces. Ce film conclut la série sur une note plus sobre mais fort intéressante.

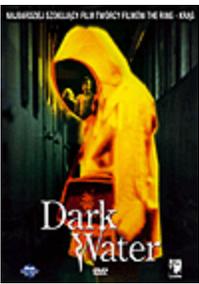
### **CATHY'S CURSE aka Cauchemars aka Une si gentille petite fille- Eddy**

**Matalon avec Randi Allen, Alan Scarfe, Sylvie Lenoir, 1977, France/Canada**

1947, sa mère désertant la maison avec son frère, une jeune fille est amenée en voiture par son père, furieux de la séparation de madame. Accident de voiture, le deux meurent dans les flammes. 1979, le jeune frère est maintenant marié et a une petite fille du même âge, Cathy, et il s'installe dans la maison ancestrale. Cathy devient méchante et semble possédée par l'esprit de sa tante, qui semble se manifester à travers une poupée défraîchie.



Du réalisateur de Black Out, un simili exorciste sans le sou avec des acteurs et une réalisation fauchée. Difficile de trouver un intérêt devant un scénario sans surprises, des effets déjà vus et une jeune actrice sans charisme. Il y a bien la poupée qui a un certain look et le vieillard picoleur qu'on laisse garder la petite qui attire une certaine sympathie, mais c'est bien peu. La logique est souvent mise de côté, mais on a juste hâte de voir le film se terminer. Ça fait des années que je vois ce titre et que je me méfie. Il se retrouve maintenant dans plusieurs compilations dvd, ici le coffret CHILLING CLASSICS, dans un transfert de piètre qualité d'une copie rayée aux couleurs fades, ce qui n'aide pas à apprécier le film. On reconnaît au passage le centre-ville de Montréal.



### **DARK WATER aka Honogurai mizu no soko kara - Hideo Nakata avec Hitomi Kuroki, Rio Kanno et Mirei Oguchi. 2002, Japon, 101m**

Une jeune mère en pleine procédure de divorce et sa jeune fille s'installent dans un vieil appartement. La belle occasion s'avère moins intéressante quand l'eau commence à tomber du plafond et que le voisin de l'étage supérieur ne répond pas. La jeune femme croit apercevoir une jeune fille à l'imperméable jaune qui serait disparue depuis deux ans. La santé mentale déjà fragile de la mère est mise à l'épreuve par l'appartement, les apparitions et le mari qui tiens à avoir la garde exclusive de l'enfant.

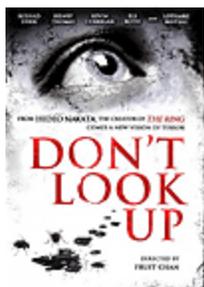
Du réalisateur de RING et adapté d'un autre roman de Kôji Suzuki, auteur du roman RING, le film est ancré dans une réalité très difficile, le divorce et la séparation déchirante des parents et de leurs enfants. Ce qui semble être de l'horreur psychologique, voir une allégorie à peine masquée, est traité sobrement, mais avec une efficacité hors pair. Je tairai le final qui renvoie beaucoup à RING. Soulignons encore une fois un récit et une mise en scène adulte, loin des histoires adolescentes si prisées des studios américains. La musique et les ambiances de Kenji Kawai sont comme toujours dans le ton et excellentes. À voir.

### **The DETECTIVE aka C+ jing taam- Oxide Pang Chun avec Aaron Kwok, 2007, 109m, Hong Kong**

Un homme arrive chez le détective privé Tam et affirme être poursuivi par une femme qui en veut à sa vie. Il accepte le bon montant d'argent qui lui est offert et s'embarque dans une enquête où les morts s'accumulent à une vitesse effarante. Il a de l'aide de son ami d'enfance, un policier conciliant, mais il se rend compte que sa vie est menacée. Tam est détective car il n'avait pas une vision assez bonne pour passer les examens de la police et il photographie tous les lieux et les victimes qu'il rencontre. Comme il est toujours le premier sur les lieux des drames, il est le suspect numéro un !



Une autre intrigue très complexe, comme les frères Pang nous en livrent souvent. Si on ne nous expliquait pas tout en détail à la fin, on en serait quitte pour comprendre une partie minime de l'intrigue qui se révèle toute autre. Entre les moments de vie dans un décor de misère et des séquences spectaculaires comme la mort d'un éléphant suite à une poursuite automobile, le mystère de la disparition des parents de Tam, trente ans auparavant, sera aussi partie prenante de l'aboutissement final. On en dira pas plus, mais j'ai toujours l'impression que l'on cherche délibérément à nous impressionner coûte que coûte, mais ici, et ce n'est pas toujours le cas quand les deux frangins sont réunis, j'ai bien aimé.



**DON'T LOOK UP aka Shoot- Fruit Chan avec Rachael Murphy, Reshad Strik, Eli Roth, Henry Thomas, Carmen Chaplin, États Unis, 2009, 100m**

Une équipe de tournage américaine arrive en Roumanie pour tourner un film singulier. Son réalisateur est inspiré par une photo, seule trace qui existe d'un tournage jamais complété sur une légende du pays qui parle d'une femme qui a fait un pacte avec un démon et dont la fille a été torturée et tuée par les villageois. Le studio s'avère hanté et les morts s'accumulent à un rythme qui déplaît au producteur et aux techniciens. Le réalisateur, au passé psychiatrique trouble, a des visions, car il dit pouvoir revivre les événements passés. Plus le temps passe, plus il semble que tout le monde est en danger.

Sur papier, ça devait sembler une affaire profitable. On reprend un film d'Hideo Nakata (Ring), on engage le réalisateur du film "Dumplings", on donne des rôles à Eli Roth et à la petite fille de Charlie Chaplin, on engage même un acteur québécois, Lothaire Bluteau, pour jouer le roumain de service. Mais si le film de Nakata n'est pas plus connu, pourtant tourné suite aux deux premiers Ring, il y a peut-être une raison... L'acteur principal n'a aucune présence dramatique conséquente. Les effets spéciaux laissent à désirer, un bébé en plastique ressemble à un bébé en plastique et provoque l'hilarité au lieu de l'horreur, même couvert de sang. Tous les acteurs surjouent et comme ils avouent être sous la direction de Chan qui leur mime toutes leurs scènes, Chan a sa part de responsabilité. Eli Roth n'est donc pas crédible. Au cœur du problème il y a aussi ce scénario fourre tout qui se veut astucieux et qui veut surprendre à tout prix le cinéphile, quitte à mettre de côté le gros bon sens et la logique interne. Ajoutez des scènes sorties de nulle part et sans conséquences, des extras qui courent dans tous les sens, bref, ce qui aurait dû être le début d'une carrière américaine pour un réputé directeur de Hong Kong, se termine comme trop d'essais semblables. Une déception monumentale tristounette. J'ai hâte de l'oublier.

**The ECHO - Yam Laranas avec Jesse Bradford, Amelia Warner, 2008 États Unis, 89m**

Bobby sort de prison mais il doit se rapporter régulièrement aux autorités. Il restera dans l'appartement de sa mère décédée pendant son incarcération. Du peu qu'il en sait sa mère avait des problèmes évidents, au vu de l'état dans lequel il découvre l'appartement. Il refuse de croire qu'elle ait pu devenir schizophrénique, préférant croire que les bruits étranges qui se font entendre dans les pièces l'on perturbée. Sans parler du voisin, un policier qui bat sa femme et leur petite fille qui a l'air affectée par la violence domestique. Il réussit néanmoins à se trouver un emploi et à revoir la copine d'autrefois, mais tout est en péril quand il commence lui aussi à devenir un peu cinglé dans cet appartement anormal.



Je n'avais aucune idée qu'il s'agissait du remake du film original, par son réalisateur. Le long métrage est par son scénario un récit très classique de fantôme qui respecte toutes les règles du genre. C'est dans l'exécution que Laramas démontre une maîtrise enviable, une efficacité somme toute rare. Bref, au début on se pose des questions, on est dérangé et lorsqu'on comprend ce qui se passe, on a droit à de bons moments d'angoisse à foutre les jetons. Le travail sonore, la photographie et le choix des acteurs est impeccable. Un réalisateur à surveiller.

**FEARDOTCOM aka TERREUR POINT COM - William Malone, 2002, États Unis**

Un détective et une épidémiologiste enquêtent sur des morts mystérieuses. Seul point en commun, ils sont morts 48 heures après avoir visité un site internet: feardotcom.com.



William Malone a commencé sa carrière avec des films inspirés du classique ALIEN. Il a été réalisateur pour plusieurs séries télé d'horreur et son retour au grand écran est un retour au plagiat comme forme d'art. Dès les premières minutes, avec un Udo Kier toujours marquant à l'écran, il nous sert la petite fille au ballon blanc de Fellini, qui l'avait reprise de KILL, BABY... KILL! de Mario Bava. Malheureusement son look crie à tue tête: JE PORTE UNE MAUVAISE PERRUQUE BLANCHE !!!!, ce qui est tristounet, pas épeurant. Il reprendra plus tard la scène du film INFERNO de Dario Argento, la pièce sous l'eau et le cadavre. Tout à coup, je me rends compte que l'on a repompé l'argument du scénario du film RING, l'original Japonais, remplacez la télé par un écran d'ordinateur et les 7 jours par 48 heures, les motivations de la fille morte deviennent limpides. Les acteurs semblent surfer sur leur pages de texte, à part Udo Kier précité, Stephen Dorff nous fait un Brad Pitt de seconde zone, Jeffrey Combs ne semble pas intéressé par son second rôle et Natasha McElhone qui s'en tire plutôt bien, devient insupportable lorsqu'elle lâche son dixième: OH MON DIEU ! . Malone multiplie les effets visuels et de montage, comme dans un vidéoclip, oubliant sa direction d'acteurs, laissant tomber à plat ses montées dramatiques. Il a repris la réalisation pour la série MASTERS OF HORROR, espérons qu'il a un scénario original et une meilleure maîtrise de son art.



**FRAGILE - Jaume Balagueró avec Calista Flockhart, Richard Roxburgh, Elena Anaya, Yasmin Murphy, 2005, Espagne/Royaume Uni, 101m**

Alors qu'un hôpital se prépare à déménager ses derniers enfants, une vague de fractures d'origine inconnue cause des maux de tête à l'administration. Une nouvelle infirmière au passé trouble, Amy (Calista Flockhart), s'attache à la petite Maggie, qui lui parle la "fille mécanique" qui vivrait au deuxième étage, condamné. Alors que le mauvais temps empêche leur déplacement, les enfants semblent à la merci d'une présence fantomatique mal intentionnée. Amy cherche à savoir qui et pourquoi.

Si les précédents films de Balagueró n'arrivaient pas à me convaincre totalement, Fragile remplit ses promesses et s'avère un excellent mystère de l'au-delà. On note encore un travail remarquable de la trame sonore et du montage, des éléments essentiels dans un sous-genre qui compte trop de films tonitruants et sans réelles surprises. Il est également surprenant de voir une Calista Flockhart si efficace dans un rôle dramatique ou on ne l'aurait jamais imaginée auparavant. D'ailleurs les castings de Balagueró sont très efficaces et sa mise en scène met en valeur ses acteurs, jamais au détriment de l'histoire. Tout tourne donc autour de cette mystérieuse "mechanic girl" dont les apparitions rapides sont toujours efficaces et prenantes. Il y a un bon twist final et, bref, je suis comblé par ce film de fantôme qui confirme Balagueró au rang des nouveaux réalisateurs à suivre sans faute.

**FRIDAY NIGHT ENTERTAINMENT - REVIVAL 1**

Une anthologie comprenant 5 dramatisations d'histoires de fantômes dont: Chambre à minuit / L'étrange fax de la compagnie et visiteur des jours d'été. Je retiens l'histoire du fantôme qui sort chaque nuit du miroir de la chambre d'hôpital, classique, mais bien réalisé. Le meilleur récit raconte les premières journées d'un nouvel employé qui entend parler du fantôme de la bâtisse, il le rencontrera dans des circonstances réellement palpitantes, une réussite. Le dernier récit est le plus mollo, une jeune dame retourne chez sa mère et on s'apercevra qu'elle est déjà morte, mais reste sur la terre dans un but qu'elle aura à découvrir. En version originale japonaise avec sous-titres chinois, j'avoue m'y être perdu à plus d'une occasion, mais l'ensemble vaut le détour. Tourné pour la télévision en vidéo.



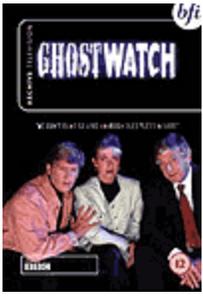
**GHOST GATE aka Ju-on no Yakata: Ghost Gate - Yamaguchi Makoto avec Yabe Miho, Namikawa Kouta, 2003, Japon, 88m, TV**

Cinq jeunes adultes vont entrer dans une maison où s'est produit un meurtre il y a quelques années. Ils participent à un concours qui leur permettra de remporter un bon montant, s'ils résolvent l'énigme de l'écrivain qui y a disparu. Dans le groupe de chasseurs de fantômes, Akim, jeune fille troublée qui a des dons pour sentir la présence de l'au-delà. Surprenant qu'elle soit encore avec la gang, car ils lui ont fait un coup pendable jadis, à la CARRIE.

Ce n'est pas la seule chose que l'on ne comprendra pas. Outre les personnages qui ne se comprennent pas entre eux, on a peine à suivre ce téléfilm qui mélange SCOOBY DOO, CARRIE, THE GRUDGE avec du AGATHA CRHRISTIE et une sous-intrigue de jalousie puérile digne d'un soap opera. Il y a bien vers la fin de longues explications tordues toutes en dialogues, toutes imprévisibles, et la vision fictive d'un monde parallèle où le bonheur est possible. Du lesbianisme refoulé assumé dans l'autre vie ? Ou un grand bol de n'importe quoi ? J'opte pour la seconde hypothèse. Le doublage anglais, celui-ci n'est pas offert en version originale sous-titrée, ajoute au désagrément de l'expérience, les voix sont toutes près du micro, sans subtilité. Tristounet. Et on ne se parlera pas du fantôme aux longs cheveux noirs qui rappelle cent autres films. Non.

**GHOSTWATCH - Lesley Manning, 1992, Angleterre, TV**

En 1992, le soir d'Halloween, la chaîne britannique BBC présente en direct un programme spécial sur une maison présumément hantée. Spécialiste du paranormal en studio avec l'animateur, reportage en direct de la maison, caméras à l'extérieur pour interroger les voisins et une équipe qui prend les appels en studio. On décrit les symptômes de poltergeist ou esprit tapageur qui agressent deux filles et leur mère et on passe la soirée dans la maison, animatrice, cameraman et preneur de son prêts à tout entendre, à tout filmer si un phénomène quelconque se produit... et petit à petit, l'incroyable se produit...



Comme pour l'invasion des martiens racontée à la radio par Orson Wells, une grande partie de l'Angleterre n'a pas vu tous les signes qui annoncent une pièce dramatique et ils ont cru au reportage. Tant et si bien qu'il y a eu un suicide, finalement non relié par le coroner et des enfants traumatisés à la pelle. L'émission est devenue tabou pour la BBC, qui ne l'a jamais rediffusée. Jusqu'à il y a peu de temps, c'est par le biais des collectionneurs que l'on pouvait penser se procurer copie du programme maudit. La sortie dvd rend enfin disponible ce moment de terreur particulièrement réussi !

Il faut dire que le scénariste, Stephen Volk, a très bien fait les choses, graduant la montée de terreur avec panache. Et le réalisateur aussi, nous montrant furtivement des choses que personne en studio ne semble remarquer. Le grand frisson. Par surcroît, quatre des principaux animateurs sont de véritables artisans de la télé, jouant leur propre rôle: Michael Parkinson, Sarah Greene, Mike Smith et Craig Charles. Les enfants sont aussi très naturels. Évidemment ça se termine d'une manière douteuse, mais le voyage est incroyable. Si on se laisse aller à l'histoire, si on embarque le moins, c'est plusieurs moments de terreur qui nous attendent. À voir.

**The GRUDGE 2 - Takashi Shimizu avec Amber Tamblyn, Arielle Kebbel, Jennifer Beals, 2006, États Unis/Japon, 108m**

À la fin du premier film, Karen Davis (Sarah Michelle Gellar) a mis le feu à la maison maudite. C'est sa soeur Aubrey (Amber Tamblyn) qui est chargée d'aller la ramener à la maison. Malheureusement elle meurt rapidement et Aubrey, avec un journaliste curieux, va essayer de comprendre ce qui s'est passé et va entrer dans la maison. Parallèlement, une femme tue son mari et une jeune écolière est forcée d'entrer dans le lieu qui ne pardonne pas. Il faudra regarder le film au complet pour replacer les trois histoires dans le bon ordre chronologique.



Shimizu rembarquait pour la sixième fois dans l'aventure Grudge, encore pour les producteurs Sam Raimi et Rob Tapert. J'ai regardé il n'y a pas si longtemps le premier film, ce qui a confirmé mes craintes. Le passage à l'américaine a diminué le degré de réalisme, le choix des acteurs étant très discutable. Si Shimizu conservait des moments clés, on variait le scénario mais surtout, impardonnable, le personnage principal s'en tirait. Voilà que cette suite, beaucoup plus japonaise dans son approche, rectifie plusieurs irritants. Signalons tout de suite le montage non-linéaire, une constante dans la franchise que j'apprécie toujours. On va donc faire mourir le personnage qui avait survécu par devoir patriotique, on a carrément l'impression que les producteurs n'osaient pas tuer leur personnage principal, de surcroit la populaire Buffy tueuse de Vampires. Amber Tamblyn joue sa soeur, tourmentée par le fait que, suite à des querelles puérides, les deux soeurs ne se parlaient plus depuis quatre ans. Fin de la parenthèse psychodramatique de blquette de soap. Shimizu est en forme et continue ce qui est somme un exercice de style, une étude de moment choc et de frousse souvent réussit. La musique est aussi plus proche des films originaux et on se demande si ce retour vers les sources n'est pas responsable de la fin de l'aventure, pour l'instant. Le public américain a-t-il vraiment apprécié de voir tous ses repères disparaître à cause de cette malédiction ?

Les extras sont intéressants, particulièrement ceux qui expliquent la différence entre le cinéma d'horreur du pays du soleil levant et celui du patriotisme exacerbé. Des réflexions de la part des japonais que tout amateur d'horreur se sera faites, mais qu'il fait bon entendre de la part des producteurs japonais. Bref, si vous avez aimé les films originaux, celui-ci devrait vous satisfaire davantage. N'empêche que le choc des téléfilms est irremplaçable.

**The GRUDGE 3 - Toby Wilkins avec Matthew Knight, Shawnee Smith, Aiko Horiuchi, 2009, États Unis, 90m**

La malédiction s'est transportée à Chicago ou une japonaise débarque pour tenter d'arrêter Kayoko.

Dès les premières secondes, on se doute qu'on est parti pour un film pas très intéressant avec un ado acteur pas très crédible. En plus, Kayoko n'est pas visible sur les caméras de surveillance, ce qui arrive régulièrement dans les autres films et plus tard dans celui-ci. Cette scène d'ouverture est probablement supposée être très forte et on va donc calmer le spectateur avec les poussées d'hormones de la soeur du concierge, au centre de l'histoire, et sa petite soeur de onze ans, malade. Le scénario ne réserve aucune véritable surprise, est tristement linéaire, fade et sans saveur, comme les acteurs et la mise en scène. On se doute que la scène tournée à Tokyo ne l'est pas, en fait c'est tout le film qui est tourné en Bulgarie pour des raisons de budget. Pour d'autres raisons inconnues, les acteurs originaux japonais qui incarnaient avec brio Kayoko et Toshio sont également remplacés, avec des résultats miévrés. Jusqu'aux effets spéciaux sonores qui ne retrouveront jamais le bruit si dérangeant de Kayoko, ce râlement énervant au maximum devient juste désagréable. Idem pour la musique standard



sans originalité. Notons la présence de Marina Sirtis, jadis sirène de l'espace dans Star Trek The Next Generation, qui n'est pas gâtée par le maquillage. Oubliez tous les effets chocs de Shimizu et le montage astucieux, il ne reste plus rien qu'une banale histoire de fantôme avec un peu de sang. Si je cherche un point intéressant, je dois avouer que la japonaise aux genoux brisées se déplacera de manière troublante. C'est peu. Ou comment tuer une franchise. Toby Wilkins arrive du domaine des effets spéciaux et semble discret depuis ce film, on lui doit aussi Splinter.



**HAUNTED SCHOOL - Chin Man-Kei avec Tsui Tin-Yau, Theresa Fu Wing, Amanda Lee, 2007, Hong Kong, 88m**

Quatre ados mâles vont débiter les cours dans leur nouvelle école, mais suite à un imbroglio, ils se retrouvent dans un collège pour filles. Mais comme on est pas dans une comédie italienne, il y a des règles très strictes, personne ne doit tomber en amour dans ce collège ! Parce qu'il y a vingt ans, l'école a brûlée, emportant la préfet de discipline, qui hante l'école et amène en enfer tout personnes qui: tombe en amour, se promène en couloir après onze heures ou d'autres trucs semblables. Alors naturellement, les jeunes hommes s'amourachent, sortent après onze heures et disparaissent les uns après les autres. Les survivants se fâchent et veulent débarrasser l'école de cette vilaine qui empêche de tourner en rond, non mais des fois !

Avec des acteurs issus de groupes pop locaux, le film est très classique dans son approche, multipliant les effets visuels et sonores courants, mais sans surprises. La vilaine est par-dessus le marché très belle et tout simplement coincée, ce qui n'en fera pas une icône immédiate, c'est le moins qu'on puisse dire. Un produit très commercial, donc, formaté pour les adolescents. On note quelques effets troublants, trop rares, spécialement dans les salles de toilettes, un lieu où les films d'horreur japonais reviennent souvent, une place tranquille ou on aimerait bien avoir la paix. Pas de quoi fouetter un chat.

**The HAUNTING aka La Maison du Diable - Robert Wise avec Julie Harris, Claire Bloom, Richard Johnson, Russ Tamblyn, 1963, États Unis, 112m**

Le Dr. Markway nous présente l'historique de la vaste demeure de Haunting Hill, un endroit qui a vu de nombreuses morts violentes en l'espace de 90 ans. Fêré de paranormal, il cherche à prouver l'existence de phénomènes inexplicables. Il réunit donc une petite équipe qui comprend le fils de la propriétaire actuelle de la bâtisse, la voyante Theodora et surtout Eleanor, une femme troublée qui fut jadis au centre d'une histoire de poltergeist. Habitant l'endroit pour quelques jours, ils seront aux premières loges lorsqu'une présence se manifeste bruyamment et physiquement. L'arrivée de la femme de Markway qui veut le voir revenir à la maison va précipiter les événements tragiques.



Adaptant un roman de Shirley Jackson, Robert Wise propose une plongée dans le monde du paranormal, avec peu d'effets visuels mais une maîtrise de la mise en scène et un découpage d'une précision remarquable. Le prologue se décline sur la voix off de Markway avec un humour noir qui détonne, mais qui nous prépare au pire. Dans une ambiance lourde de tension sexuelle, de remords et de culpabilité constamment rythmé par les pensées d'Eleanor, les attaques des "esprits" deviennent spectaculaires et troublantes. Un simple escalier qui n'est pas solide devient le lieu de tous les périls. On sent bien que la maison va faire payer chèrement l'intrusion de ces étrangers, on se demande juste quand et comment. Un bel exemple de film sobre mais combien efficace, loin de l'orgie d'effets spéciaux de son remake.

**The HEARSE - George Bowers avec Trish Van Devere, Joseph Cotten, Davis Gautreaux, 1980, États Unis**

Jane Hardy se remet difficilement de la mort de sa mère et de son récent divorce. Elle part vivre quelques temps dans la maison léguée par sa tante dans un endroit paisible. Sur le chemin, elle a un épisode de duel avec un corbillard. Le notaire (Joseph Cotten) et tout le village sont empressés de la voir partir aussitôt arrivée. Des apparitions dans la maison la perturbent et la découverte d'un journal intime de sa tante, dont elle est le portrait vivant, la trouble encore plus. C'est qu'elle avait un mari adepte de satanisme. Le corbillard continue de la poursuivre et les apparitions augmentent dans la maison. Un seul homme rencontré semble la trouver sympathique et vouloir la protéger, Tom...



Avec des allures de téléfilm, THE HEARSE explore le thème de la maison hantée avec un certain succès. Tout le long les indices abondent, nous laissant croire que c'est peut-être un coup monté, sauf

que... ce Tom sera surprenant. Pas d'effets gores, des effets classiques, mais si on embarque, on aura quelques frissons, non garantis. Trish Van Devere passe bien la rampe, sur le bord de la schizophrénie, tandis que Joseph Cotten a un rôle bien petit.

Le film est offert dans un coffret curieux de la compagnie RHINO, HORRIBLE HORRORS, comprenant 4 films des années 70 et 4 des années 80. Rien de bien connu de premier abord, ce qui n'est pas pour me déplaire. Vive les découvertes.



### **HONG KONG X-FILES aka Gwai gwat cheung - Kar Kar, 1998, Hong Kong**

Deux policiers enquêtent sur un crime commis dans un salon de massage pendant que le fantôme d'une femme qui est dans le coma se charge de se faire justice.

Il y a ici tous les défauts propres au cinéma de Hong Kong, sans grande qualité, une intrigue qui se promène entre le sérieux et la pantalonnade, des personnages ridicules et une conception de l'au-delà sans logique. Là où d'autre font de bons films, ici on n'est pas fâché quand ça se termine. L'allusion à la série américaine n'est nullement justifiée.

### **HORROR SCHOOL, 1990, Hong Kong**

On suit les péripéties de trois jeunes filles et trois jeunes hommes dans une école de Hong Kong. Il y a la belle Lisa, Mimi le garçon manqué et la grosse à lunettes dont le nom nous échappe. Un jeune courtise banalement Lisa et monte des coups pour leur faire peur. Lisa verra un fantôme, une jolie femme en robe moulante rouge dans les toilettes. Quand la sumo la verra, elle courra à sa mort, à notre grande surprise. C'est que rien n'annonçait que l'on avait affaire à quelque chose de sérieux. Mimi y passera et on découvrira que la dame en rouge est la victime d'une vieille blague qui crie vengeance, tout se précipite, pas trop vite, vers un final d'une banalité qui n'a d'égal que tout ce qui précède.



La réalisation moche de ce qui a l'air d'un téléfilm tourné en vidéo n'a pas l'ombre d'une montée de tension et on n'a aucune empathie pour ces personnages caricaturaux. Les effets spéciaux sont tellement radins, on est quand même surpris lorsqu'une grossière forme en carton se fait passer pour une volkswagen. On devine que la pseudo voiture va exploser plus tard, ce qui arrive évidemment. Rien ne sauve cette pantalonnade de l'oubli qu'elle mérite, comme le prouve la disette de renseignements sur internet. Ouache !



### **HOUSE OF BONES - Jeffery Scott Lando avec Charisma Carpenter, Corin Nemec, Rick Robinson Jr, 2010, États Unis, 90m, TV**

L'équipe de tournage d'une émission de chasseurs de fantômes dont les cotes d'écoute sont en baisse débarque dans une maison qui va leur offrir des sensations fortes.

Le film de maison hantée a rarement été aussi mal servi dans une suite de clichés contemporains, de personnage sans saveur, d'effets mièvres et d'un scénario qui oublie toute logique, particulièrement dans un final complètement gratuit. La présence de Corin Nemec, jadis vedette de Stargate SG1, n'est que passagère et sa sortie de scène tardive, rapide et peu mémorable. Idem pour Charisma

Carpenter, jadis si sexy dans Buffy, ici en medium qui sent bien que tout va mal, mais qui est incapable de réagir. L'intégration d'éléments de films populaires, particulièrement Ring, ne fait que forcer la comparaison avec des projets plus réussis. Quelques effets digitaux n'aident en rien la crédibilité du film qui ne semble pas viser la frousse ni la trouille, mais le gros clin d'oeil matiné d'un humour bon enfant et un croquemitaine faiblard. J'avais plus apprécié Decoys 2, autre film du réalisateur.

### **HOUSE OF GHOSTS - Christopher R. Mihm avec Mike Cook, Justin Overlander, Michael Kaiser, Sid Korpi, 2012, États Unis, 77m**

Isaac et Leigh organisent une soirée avec une surprise dont ils ont le secret. Un spécialiste de l'au-delà va ouvrir une porte vers le royaume des morts. Si au début il ne se passe rien, la suite s'avère traumatisante et fatale ! Oui, la porte s'est ouverte, oui, les morts apparaissent et les convives vont trépasser à la vitesse grand v, pour revenir rapidement en morts vivants.



Christopher R Mimh continue d'écrire, réaliser et monter des films "oubliés" des années 50. Il s'attaque ici pour la première fois à rendre hommage à nul autre que William Castle. Loin des ses habituels films de monstre et de science fiction, ce qui m'a surpris, voici son meilleur film à ce jour. La photographie et le montage sont particulièrement soignés et efficaces. Sa troupe d'acteurs habituels s'en donnent visiblement à coeur joie, se la jouant sérieux un temps pour augmenter par la suite leur niveau d'émotion près de l'hystérie lorsque la mort frappe. Avec la musique d'archives bien choisie, on repense souvent à l'ambiance du premier film de George Romero, La Nuit des Morts Vivants. Tout cela, évidemment, comme un gros clin d'oeil au roi du gimmick, Castle, qui ne rebutait pas à faire voler des squelettes dans sa salle, ou, comme ici, à avertir son public qu'il doit se préparer à affronter ses pires peurs. La

ringardise de quelques effets est donc dans le ton et on se fait avoir quand le punch final arrive. Une réussite dans le genre.

### **JUON aka JUON: The Grudge - Takashi Shimizu, 2003, Japon**

Le film débute avec un petit texte qui nous explique que JUON est une malédiction qui suit la mort violente d'une personne, malédiction qui se promène de victime en victime, chacun transportant le mal. Rika, une femme qui fait du bénévolat pour un organisme social, doit visiter un logis dont les habitants ne donnent pas de nouvelles. La maison est délabrée et la grand-mère est souillée et catatonique. C'est alors que Rika va apercevoir un jeune garçon et qu'elle rencontre avec choc JUON. La suite du film se divise en chapitres, débutant par le nom de la prochaine victime, de l'inspecteur original, de sa fille, de la professeure...



Si j'avais fortement apprécié les trouvailles des deux téléfilms, véritables exercices de style sur les effets horrifiants et un travail original et efficace de la bande son, le film est dans son ensemble une redite, adaptation oblige. La structure du scénario est toutefois en boucle et l'on nous expliquera bien des choses dans un montage de flashback fort bien fait, mais qui arpente des territoires connus. Il demeure une série de situations d'horreur terriblement efficaces, ou l'on note au passage des influences d'Herbert Wise (The Woman in Black) ou David Lynch ou la descente dite du crabe du film EXORCIST. J'aurais presque préféré une fin plus ouverte, mais ça vaut la peine et je me promets de voir la suite.



### **JUON aka JUON: THE GRUDGE 2 - Takashi Shimizu, 2003, Japon**

Une vedette de cinéma surnommée la "Reine de l'Horreur" et son mari rentrent à la maison. Elle revient d'un tournage de documentaire choc sur le paranormal. On a tourné dans une maison réputée hantée. Ils seront victime d'un étrange accident, lorsqu'un spectre aux allures de jeune garçon apparaît dans la voiture et s'empare du volant. De retours en arrière en bonds vers le présent, les séquences se succèdent, montrant la mort qui attend tous ceux qui ont pénétré la demeure maudite. Mais pourquoi la reine de l'horreur est-elle toujours vivante ? Pourquoi n'a-t-elle pas perdu le foetus dont elle est enceinte ?

Suite remarquable d'une série de plus en plus étonnante. Si ce chapitre continue le montage non-linéaire difficile à suivre dans un premier temps, il faut admettre que la structure ajoute au malaise créé par le sujet et l'ambiance visuelle et sonore. La trame sonore est encore terriblement efficace pour déranger et le chaos règne toujours dans l'univers créé par Shimizu. Il faut noter tous les détails de décor, les cadres au mur, qui ne sont plus droits quand un personnage est touché par la malédiction. De mystères en scènes chocs, il faut signaler l'imagination débridée et macabre, jamais sanglante, jamais gore, mais troublante à souhait. En avançant d'une mort à l'autre on atteint l'apogée avec un personnage qui se promène de la vie à la mort, de la maison à l'extérieur dans un montage délirant pour terminer par une montée au ciel surréaliste. Si le final est un peu convenu et prévisible, il est finement présenté. Finalement, derrière toute cette histoire, le seul personnage décédé dont le corps n'a jamais été retrouvé est le petit Toshio... Une réussite. En espérant que le remake américain ne viendra pas gâcher la sauce.

### **JUON aka JUON: The Curse - Shimizu Takashi avec Yanagi Yuurei, Chiaki Kuriyama, Hitomi Miwa, Asumi Miwa, Yoriko Douguchi, Taro Suwa, Takako Fuji, Takashi Matsuyama et Ryôta Koyam, 2000, Japon, 70m TV**

Lorsqu'un professeur rend visite à un élève qui a été absent ces derniers jours, il ne se doute pas qu'il met les pieds dans une maison fort étrange qui est sous l'emprise d'une puissante malédiction. Pas plus que différents personnages, tous reliés, inexorablement, par Juon.



Il s'agit du téléfilm qui a été refait pour le grand écran par le même réalisateur. Difficile d'en dire plus sans donner l'histoire, fort simple au demeurant, mais terriblement bien racontée.

Tout est dans le montage visuel et sonore et dans l'absence de justification, si souvent retrouvée dans les histoires fantastiques Japonaises ou Italiennes. J'étais surpris par une fin qui n'en est pas une, mais la suite a été faite et le remake jouit d'une réputation très forte. Ça dérange fort tous ces bruits, ces morts tordus et ces greniers d'enfer. À voir, donc



### **JUON 2 aka JUON : the Curse 2 - Shimizu Takashi, 2000, Japon, 76m TV**

La maison où sont mortes tant de personnes dans Juon a trouvé de nouveaux propriétaires, mais les ennuis continuent, pour les habitants, le vendeur, sa famille et les inspecteurs encore sur l'enquête des premiers décès et disparitions.

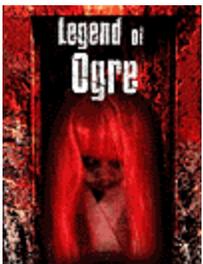
Attention, dans cette suite également tournée pour la télévision, la première demi-heure est une reprise des trente dernières minutes de JUON, l'original. Après, on redécoupe pour un grand exercice de peur dont la logique est absente, mais les effets certains. Shimizu accumule les effets et en rajoute dans un final extravagant qui annonce une histoire sans fin. Il est facile de comprendre l'engouement pour le film qui sera réalisé plus tard. La bande annonce révèle bien l'efficacité du réalisateur.

### **KAÏRO aka Pulse - Kiyoshi Kurosawa, 2001**

Lorsque les collègues de Michi disparaissent les uns après les autres, elle se demande s'il n'y a pas un lien direct avec un étrange site internet. Le site, qui s'ouvre spontanément sur l'ordinateur, montre une chambre mystérieuse où l'on aperçoit des formes humaines floues. Est-ce des fantômes que cet étudiant poursuit bien malgré lui ? Et pourquoi des gens normaux se mettent à sceller de ruban rouge les accès à certaines chambres ? Sommes-nous éternellement seuls, vivants et morts ?



Une ambiance lourde et un rythme lent enveloppe ce film, loin du récit classique, qui pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses. De bons acteurs et des effets réussis pour un scénario confus, mais truffé de bons moments. La fin apocalyptique est particulièrement réussie. Le travail sonore est également à noter, des ambiances qui rappellent David Lynch. L'étudiant, nul en informatique et en parapsychologie, a des réactions et des dialogues vraiment intéressants. Fort intéressant.



### **LEGEND OF OGRE aka Kijo Densetsu, aka Legend of Devil Woman - Mousaku Nizato avec Reiko Suho, 2003, Japon, 75m**

Une professeur et deux de ses étudiantes arrivent dans un petit village pour explorer la légende de l'ogre Rouge. Rapidement les villageois les incitent à quitter leur résidence. Trop tard, ils ont libéré la malédiction de la jeune fille aux longs cheveux rouges !

Si vous n'en pouvez plus des jeunes femmes aux longs cheveux noirs, vous n'apprécierez pas plus cette malédiction de la jeune fille aux cheveux rouges. Trempé dans de bons sentiments maternels jadis réprimés et encore aujourd'hui ignorés, cette mélasse mélodramatique est présentée avec peu de moyens et surtout des acteurs peu convaincants et une réalisation molle. Je croyais encore il y a peu que les japonais avaient le don de trouver des enfants acteurs très efficaces, voici la preuve qu'il y a des exceptions à la règle, à tout le moins. On repique même des scènes à JUON, un comble, et on ne les réussit pas ! Bref, la pochette de l'édition dvd américaine annonçait les couleurs, moche et simpliste. Dommage. Le film fait partie d'une série de 6 téléfilms sortis sur le petit écran japonais en 2003, sortis en dvd aux États Unis en 2007 par Laguna Productions.

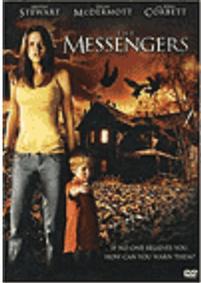


### **LOOK OUT OFFICER aka Shi xiong zhuang gui - Sze Yu Lau, 1990, Hong Kong**

L'officier de police Paio est tué lorsqu'il débusque un laboratoire de fabrication de stupéfiants. Son âme demande à revenir sur terre parce que l'on a maquillé son meurtre en suicide, il veut donc vengeance et réparation. Il se collera à Hsing, policier recrue (Stephen Chow), qui lui demandera de

l'aider à gagner le coeur d'une femme (Vivian Chan) avant de l'aider dans sa quête ! L'organisation criminelle se rendant compte qu'il y a fantôme sous roche fera appel à un puissant sorcier pour contrer le bon sort.

Sans atteindre les délires subséquents de Chow, LOOK OUT OFFICER offre une comédie de fantôme débridée avec plusieurs gags qui frappent la cible. La vision de l'entrée du ciel de l'âme du pauvre décédé est très drôle, tout comme les nombreux combats et la confection d'une potion qui demande des ingrédients peu ragoûtants. Je vous passe le détail, mais l'urine de femme vierge est celle d'une vieille mémé et les moyens employés sont tordants. Ca reste très léger, mais tout amateur de Chow devrait y trouver son compte.



**The MESSENGERS aka les Messagers - Danny & Oxide Pang avec Kristen Stewart, John Corbett, 2007, États Unis/Canada, 90m**

Une famille, papa, maman, l'adolescente et le petit qui ne parle pas, arrivent dans un bled perdu dans la ferme qu'ils viennent d'acheter pour "refaire leur vie". On ne sait trop ce qui s'est passé, mais la jeune fille, Jess, semble au coeur des problèmes. Rapidement, des fantômes sont aperçus d'abord par fiston et puis Jess, mais personne ne les croit, pas même Burwell, l'homme à tout faire engagé rapidement. Sans parler des corbeaux, de plus en plus nombreux et de plus en plus menaçants. Quel drame est survenu dans cette bâtisse et pourquoi seuls les jeunes peuvent les percevoir ?

Prenez LES OISEAUX d'Hitchcock, mélangez avec les récents films de fantômes asiatiques, mettez une touche de Spielberg avec le petit qui semble fasciné comme le jeune de RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE, ajoutez des effets chocs constant, toujours appuyées par la trame sonore et vous avez un autre film des frères Pang. Premier film américain, sous l'égide des producteurs Sam Raimi et Rob Tapert (Evil dead), le film est évidemment très bien réalisé mais souffre de l'impression de déjà vu et de scènes chocs souvent prévisibles. Pas de montée de la tension pour les réalisateurs, il faut constamment être sur ses aguets. Malheureusement il n'y a jamais la "scène qui tue".

Le film participe au courant récent d'horreur, privilégiant le PG 13 comme c'est de plus en plus le cas et mettant en vedette une adolescente. La féminisation du cinéma fantastique commercial semble être venue d'Asie, mais les sondages démographiques des premiers weekends confirment que de plus en plus de jeunes filles s'intéressent au fantastique et les producteurs formatent leurs films en conséquence. Les hommes sont donc des incapables ou des brutes à moins d'être le petit ami de l'héroïne. Ajoutez la morale de droite pas inhabituelle pour les Pang: séparés nous sommes en danger, ensemble, la famille triomphe des obstacles !



**L'ORPHELINAT aka El orfanato - Juan Antonio Bayona avec Belén Rueda, Fernando Cayo, Roger Príncipe, Mabel Rivera, 2007, Espagne/Mexique, 105m**

Laura emménage avec son mari Carlos et son jeune fils Simon dans l'orphelinat où elle a passé sa jeunesse, dans le but de le transformer en maison de pension pour enfants handicapés. Malheureusement, le jour de l'inauguration de l'endroit, son fils disparaît. Seuls indices, les amis imaginaires qu'il avait. Les mois passent et l'enfant n'est toujours pas retrouvé. Laura est obsédée et veut à tout prix le retrouver, Carlos le croit mort et une séance de spiritisme se termine mal.

Un scénario astucieux avec des acteurs superbes dans une mise en scène où images et son sont maîtrisés, ça fait du bien. Si la trame de fond reste classique, l'intersection du monde réel et de l'au-delà est fascinante. On ne sait trop sur quel pied danser, quelle piste suivre pour comprendre le mystère qui se révélera petit à petit. Les scènes coupées en bonus sont intéressantes à regarder car si on coupe celle-ci parce qu'elle brisait le rythme, raison souvent citée, d'autres par contre donnaient trop d'indices au spectateur et c'est cet équilibre qui est admirable. Les actrices sont superbes et je retiens la séance de régression avec Géraldine Chaplin, trop rarement vue, qui glace le dos. Dans la lignée du Labyrinthe de Pan, un film qui nous entraîne dans un voyage dans un monde fabuleux. À voir

**RISE OF THE GHOSTS - Sv Bell avec Christine Gawi, Melantha Blackthorne, 2007, Canada, 93m**

Aidée d'amis et d'un médium, une jeune femme retourne dans une école abandonnée où sa soeur a été tuée par une infirmière démente. Elle espère contacter les âmes des étudiantes qui ont été torturées, spécialement le fantôme de sa soeur et de leur procurer la paix de l'Âme. Mais l'esprit de la nurse et les fantômes sur place ne vont pas lui faciliter la tâche, rendue plus difficile par une énigme qui se fait à jour.



Plus proche d'un NIGHTMARE ON ELM STREET avec Melantha Blackthorne en infirmière au gant bardé de seringues, que d'un film de fantôme classique. La réalisation de Sv Bell prend encore du gallon, on remarque rapidement la qualité du montage visuel et sonore, les éclairages d'atmosphère et l'utilisation efficace de ces sous-sols chargés d'histoire. Encore une fois les actrices volent la vedette aux acteurs, le médium ayant un rôle particulièrement sage et sans impact, curieusement, alors qu'on s'attend à un minimum d'implication de sa part. Melantha Blackthorne se la joue sobre, elle qui est plus exubérante dans d'autres rôles. On sent donc du sérieux dans l'approche, plus de retenue, plus de maîtrise aussi. Le travail d'ambiance sonore est remarqué, même j'aurais apprécié quelques silences bien placés, mais l'approche est comme dit précédemment, plus proche du slasher que du film d'ambiance asiatique. Le dénouement surprend, ce qui arrive somme toute peu souvent dans le

cinéma indépendant. Notons les seconds rôles d'actrices familières avec le réalisateur, de Suzi Lorraine à Isabelle Stephen. La qualité des effets spéciaux est également à noter.

On se plaît à imaginer une sortie en salles pour le réalisateur Québécois qui vise de plus en plus haut, avec succès.

**SOLSTICE - Daniel Myrick avec Elisabeth Harnois, Shawn Ashmore, 2008, États Unis, 87m**



Nouvelle Orléans. Meghan a perdu sa soeur jumelle il y a six mois. Encore ébranlée, elle part néanmoins avec les copains faire la traditionnelle fête du solstice à la résidence d'été de ses parents. Malheureusement elle semble voir sa jumelle Sophie partout. Le beau gosse qui travaille à l'épicerie pas loin va tenter de contacter l'esprit de la défunte avec des résultats troublants.

Remake du film danois Midsommer produit en 2003, Solstice semble réalisé sans inspiration, au minimum syndical, par un artisan qui confond effets chocs et montée de tension. Il est en effet difficile de croire que Myrick, toujours sur la réputation du méga-rentable Projet Blair Witch, s'avère incapable d'offrir autre chose que du remâché, du déjà vu enfilé à la chaîne et convenu. Peu de surprises en effet, tout étant télégraphié, sauf la résolution de l'énigme à laquelle, ma foi, on ne s'intéresse pas vraiment. Pas de mise en situation et de montée de tension, les effets communs nous sont envoyés dès les premières minutes et ils sont nombreux, fortement appuyés par une bande son qui ne nous épargne rien. La boue qui coule des lavabos, la clé qui réapparaît tout le temps, jusqu'au monteur de l'auto qui arrête toujours au même endroit.

J'ai écouté les premières minutes du commentaire de Myrick, qui dit regarder une version de près de 100 minutes et qui ne mentionne pas en démarrant qu'il s'agit d'un remake. Un des premiers films tournés après le passage de l'ouragan Katrina, il a donc prit bien du temps à sortir directement en dvd. On n'est pas trop surpris.



**THREE aka San geng - Peter Chan, Ji-woon Kim, Nonzee Nimibur, 2002, Hong Kong, Corée, Thaïlande**

Trois courts métrages, trois visions d'horreur sombre, trois pays.

Dans MEMORIES de Kim Ji-Woon (Tale of two sisters), un homme est bouleversé après la disparition de sa femme. Il a des hallucinations morbides et reste persuadé qu'un grand malheur lui est arrivé. Parallèlement on suit sa femme, amnésique, qui essaie de s'y retrouver avec une facture de nettoyage ou son numéro de téléphone est inscrit, sans succès...

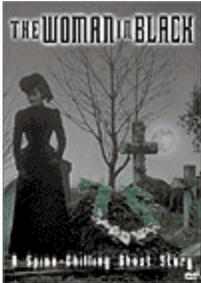
Méchante ambiance pour une histoire surprenante et prenante qui joue autant sur l'image et le son pour nous surprendre, nous faire sursauter et créer une ambiance dérangeante.

Dans THE WHEEL, Nonzee Nimibutr (Nang nak) nous présente une histoire plus traditionnelle, des poupées qui portent une malédiction si quelqu'un d'autre que leur propriétaire les manipulent. Plusieurs personnes périront par l'eau, le feu ou les armes blanches.

GOING HOME de Peter Chan débute avec un policier et son jeune fils qui s'installent pour deux mois dans un bloc à appartement presque vide, car démolit dans deux mois. Pourtant le jeune garçon est obsédé par une petite fille que lui seul semble voir. Lorsqu'il disparaît, son père va cogner chez le seul autre appartement encore occupé, il y découvre une femme dans la baignoire, sous l'eau...

Superbe morceau d'anthologie, Going Home fascine en même temps qu'il répugne, nourrissant jusqu'à la fin une fascination morbide pour la mort et une relation amoureuse complètement folle. Les acteurs sont d'une justesse remarquable, la réalisation impeccable, le récit fascinant.

La trilogie m'a surprit par sa sobriété, pas de surenchère dans le gore, pas de sensationnalisme, des histoires noires, du fantastique sérieux et adulte. Un bijou.



### **The WOMAN IN BLACK - Herbert Wise, 1989, Angleterre, téléfilm**

Une surprise de Mouni qui me dit juste: ferme toutes les lumières et prépare-toi. Première excellente surprise, un scénario de Nigel Kneale, le magnifique scénariste des trois Quatermass et de L'Abominable Snowman, secundo, une excellente production britannique. L'histoire: un solliciteur doit inventorier la maison d'une vieille recluse décédée, mais personne ne veut l'accompagner vers cette maison retirée et qui est cette dame en noir que personne ne voit sauf lui ? Pour ce qui est du reste, on n'en dira pas trop, mais la caméra, sobre, a de drôle de mouvements quand des apparitions arrivent. Un scénario parfait avec d'excellents acteurs pour le meilleur film de fantôme que j'aie vu. Rien de moins. Excellent !!!

## **ET QUELQUES FILMS VUS PLUS RÉCEMMENTS**



### **EPISODE 50 - Joe Smalley, Tess Smalley avec Josh Folan, Chris Perry, Natalie Wetta, 2011, États Unis, 78m**

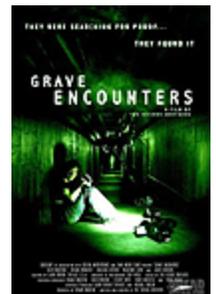
Un homme très riche, mais pas très catholique, est gravement malade et sait qu'il va mourir dans six mois. Il engage deux équipes qui travaillent sur des émissions de télé-réalité qui visitent les maisons hantées, une qui dénonce les supercheries et explique scientifiquement ce qui se passe, une autre qui croit aux phénomènes paranormaux. Monsieur veut savoir s'il y a vraiment de la vie après la vie et s'il va donc aller en enfer. Ils les envoient dans un asile abandonné où plusieurs intrus ont trouvés la mort, passer une fin de semaine et ramener une réponse. Ça va mal tourner pour tout le monde.

Ça ressemble énormément au film Grave Encounters, sorti la même année, jusqu'à avoir deux frères co-réalisateurs. Mais c'est tellement mal foutu. Le début est risible, avec un couple qui croit sa maison hantée et l'époux qui donne un coup de marteau en plein visage à sa chérie, la prenant pour un démon. Madame avec un énorme pansement et un peu de maquillage, mais un oeil parfait, se fait expliquer que ce ne sont que des rats. Les acteurs surjouent de manière embarrassante, la palme revenant à l'équipe de fanatiques catholiques, qui en font des tonnes. Tandis que ceux qui croient à la science se révèlent victimes dans leur enfance de phénomènes paranormaux, n'importe quoi. Le film se présente comme les enregistrements retrouvés de la catastrophe, mais les réalisateurs l'oublient et tournent comme un film de fiction. Le décor d'asile abandonné est tellement propre qu'on pourrait manger sur le plancher. On essaie de sauver les quelques effets spéciaux en triturant le signal vidéo, du coup, on ne voit pas grand chose et probablement que c'est mieux. Dans les dernières minutes on accélère tellement le rythme pour tout expliquer que ça en devient ridicule et on aboutit sur ni plus ni moins une porte de l'enfer. On s'ennuie tellement de Fulci dans ces moments là. Faites moi plaisir, ne regardez pas ce truc qui se prend pour un film...

### **GRAVE ENCOUNTERS - The Vicious Brothers avec Sean Rogerson, Juan Riedinger, Ashleigh Gryzko, Mackenzie Gray, 2011, Canada, 92m**

Où l'on suit un montage d'une émission inédite de Grave Encounters, une série télévisée où l'équipe de Lance Preston explore les maisons hantées. Ici on est enfermé pour une nuit dans un ancien hôpital psychiatrique réputé hanté. Le montage nous montre un animateur et des techniciens qui sont on ne peut plus sceptiques et prêt à mentir pour faire croire au paranormal. Rapidement les choses se corsent et au moment d'essayer de sortir, c'est impossible. On attend des heures et des jours, personne n'ouvre la porte et l'immeuble labyrinthique semble changer d'architecture constamment.

Ils sont plusieurs à avoir marché sur les traces de Paranormal Activity. Ici on débute sur un topo semblable, pour chavirer pratiquement dans un jeu vidéo comme il en existe plusieurs, explorant un endroit inconnu dont on n'arrive pas à sortir et d'où le danger peut survenir n'importe où, n'importe quand. On aura bien un semblant d'explication en fin de scénario, mais le final n'est pas très satisfaisant pour autant. Contrairement à son



modèle, ça bouge rapidement et au bout de trente minutes on est en plein coeur de l'action horrifique qui ne relâchera pas. On sent le manque de budget au début, certains éléments de décors sont de toute évidence plaqués sur des décors naturels, entre autre. Les maquillages sont montrés rapidement et c'est une bonne chose, probablement qu'ils ne tiendraient pas la route plus éclairés ou en gros plan, mais ça reste efficace. En tout cas, le film a connu assez de succès pour mériter une suite. Le duo de réalisateurs, Colin Minihan et Stuart Ortiz, sont toujours à la barre de commande.



**GRAVE ENCOUNTERS 2 - John Poliquin avec Richard Harmon, Leanne Lapp, Sean Rogerson, Dylan Playfair, Stephanie Bennet, 2012, Canada/États Unis, 100m**

Une bande de collégiens américains font la fête. Plusieurs étudient en cinéma dont Alex, qui réalise une chronique web sur le cinéma d'horreur. Il a descendu le film Grave Encounters, mais en faisant quelques recherches, il commence à se demander s'il n'y aurait pas un peu de vrai là-dedans. D'un indice à l'autre, il laisse tomber son projet de film d'horreur qu'il est en train de tourner et part vers Vancouver, avec ses amis, pour visiter l'hôpital hanté, lieu de tournage fatidique du film qui l'intéresse. Devinez quoi !

J'aurais parié fort qu'après la débâcle spectaculaire de Blair Witch 2, personne n'oserait reprendre le chemin, déjà emprunté par Wes Craven qui voulait faire crever sa franchise dans Freddy 7, du méta film, qui prend comme point de départ que le ou les films précédents sont de la fiction. Au départ, ça n'aide pas le spectateur à croire un tant soit peu, pour le bien du film, au sujet principal. De surcroît, on va évidemment, comme dans tous les efforts semblables précédents, nous faire croire à nouveau que tout cela était, dans le fond, vrai. Pour nous dire à la fin que... ah, ben je vous le dirai quand même pas. Réalisé cette fois par un vétéran de vidéoclip, mais toujours écrit par les "Vicious Brothers", on a de toute évidence affaire à un budget un peu plus élevé. Les effets sont donc meilleurs, les maquillages plus réussis, mais les acteurs pas tellement meilleurs, dont l'acteur principal, qui interprète cet étudiant de cinéma, critique, qui réalise un film dans le film rempli de clichés. Comme si les auteurs voulaient prendre leur revanche sur les critiques web. Malgré quelques moments réussis, l'idée de départ est vraiment navrante, la majorité des retournements de situation prévisibles et le final grossier. Dommage.

**REEL EVIL - Danny Draven avec Jessica Morris, Kaiwi Lyman, Jeff Adler, 2012, États Unis, 78m**

Kennedy, Cody et James ont enfin un contrat payant, s'occuper du making of d'un psychodrame tourné dans un hôpital psychiatrique. Rapidement, ils se mettent à dos pratiquement toute l'équipe du film, qui n'est de toute manière pas très sympathique, et les voilà qu'ils vont explorer le grand édifice. Ils vont s'y perdre et faire de macabres découvertes.



De un: ça ressemble étrangement au film Grave Encounters, de deux; c'est terriblement con. Difficile de croire à cette histoire de jeunes qui rêvent de faire du documentaire et qui ne font pas le quart du huitième de ce qu'on leur demande. Le ton est également très variable, c'est très léger au début et ce n'est que durant les quinze dernières minutes que l'on met le paquet pour tenter de nous effrayer un tant soit peu. Rendu à ce point les personnages n'ont aucune crédibilité. Seul point radicalement différent des films semblables vus ces



dernières années, trois paires de seins généreusement montrées, dont une grosse paire qui fait du virevolte. On ne s'attardera pas non plus à nous expliquer un tant soit peu l'origine du mal, plus explicite dans la bande annonce que durant le film. Avec un minutage d'à peine 78 minutes, dont on peut facilement retirer cinq longues minutes de générique, ce n'est pas très généreux. Générique ou l'on nous montre finalement que c'est une production Full Moon Entertainment. Danny Draven est un habitué de Full Moon pour lequel il a entre autre monté trois Evil Bong et réalisé à ce jour neuf films.

**Mario Giguère**



## INSOLITE

### Santa Claus, une «espèce invasive agressive», dans l'enclos du zoo de Prague

**Prague (AP)** — Trois hommes déguisés en Santa Claus vont passer les trois prochains jours dans un enclos du zoo de Prague, dans le cadre d'une initiative visant à défendre le très traditionnel «Jezisek», l'Enfant Jésus, qui distribue les cadeaux aux enfants tchèques depuis des siècles.

Depuis la chute du communisme, l'homme à l'imposante barbe blanche vêtu d'un manteau rouge importé des États-Unis fait une invasion massive dans les spots publicitaires et les magasins tchèques. Santa Claus constitue une «espèce invasive très agressive», a estimé le porte-parole du zoo de Prague, Michal Stastny, en présentant cette initiative à la presse.

Toutes les heures, les occupants de l'enclos seront nourris, notamment de frites, de hamburgers et de Coca-Cola, a de son côté dit le directeur du zoo, Miroslav Bobek.

La République tchèque est très attachée à la tradition de «Jezisek», malgré sa réputation de pays athée. Selon une enquête, Santa Claus gêne quelque 80% des Tchèques. •

## INSOLITE

### Huit Corvette avalées par un trou géant dans un musée du Kentucky

**Chicago (AFP)** — Un grand trou s'est ouvert hier dans le sol d'un hall d'exposition du Musée National Corvette, dans le Kentucky, dans lequel sont tombées huit voitures de collection, un spectacle désolant pour les amateurs de belles carrosseries.

Ce trou béant, d'environ 12 mètres de circonférence et de 8 à 9 mètres de profondeur, a été découvert quand une alarme s'est déclenchée au petit matin.

Les pompiers ont rapidement sécurisé les lieux et les responsables du musée tentaient de repêcher les huit Corvette tombées en contrebas.

Deux d'entre elles étaient prêtées au musée par General Motors, qui construit ces voitures de sport emblématiques depuis plus de 60 ans. Parmi les voitures de collection endommagées, une Corvette de 1962, la millionième Corvette sortie des usines en 1992 ou une Corvette de 1993 célébrant le 40<sup>e</sup> anniversaire de la marque.

Le musée est situé dans la ville de Bowling Green, la seule où sont construites ces voitures de légende.

Aucune explication n'avait été donnée dans l'immédiat sur les causes de l'apparition de ce trou béant. •

## INSOLITE

### Des vaches flatulentes enflamment leur étable

**Berlin (AFP)** — Les flatulences de 90 vaches ont provoqué une explosion dans leur étable, à Rasdorf (centre de l'Allemagne), endommageant le toit du bâtiment, a rapporté hier la police locale.

Enfermées dans cet «endroit probablement insuffisamment aéré», les ruminants ont produit du méthane qui s'est enflammé «vraisemblablement en raison d'une décharge électrostatique», a précisé un porte-parole de la police à l'AFP.

L'une des vaches a été victime d'une brûlure à l'un de ses pis, a-t-il ajouté.

«Mais personne n'a été blessé», a souligné la police dans un communiqué.

Tous les animaux d'élevage produisent du méthane par leurs flatulences. Cependant, les ruminants (bœuf, mouton, chèvre) évacuent des quantités plus grandes de ces gaz que les monogastriques (porc et volaille). •

# TENDANCES

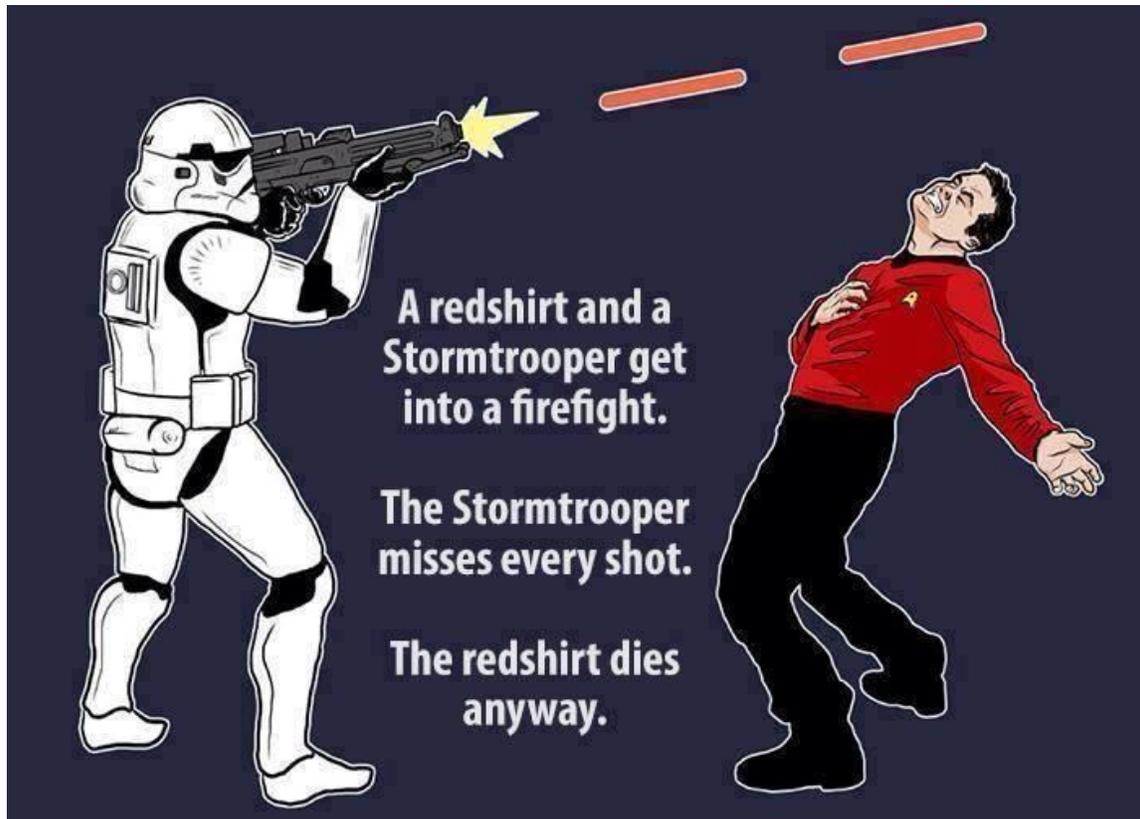
PRINTEMPS-ÉTÉ 2014



# ALIMENTS GEEK



## LE CHOC DES GENRES





# CADAVRE EXQUIS POUR UNE TULIPE

Arthur aimait les tulipes.

Il pensait que le bouquet allait lui plaire.

Lorsque l'avocat de la défense déclara que tout ceci était un mensonge.

Mensonge, s'exclama-t-il, en regardant Mathilda bien en face.

Son visage était très rayonnant.

Dans un bocal, le poisson se décomposait lentement mais sûrement.

Évidemment, car l'ardoise était pleine,

Ou vide, il ne s'en souvenait plus.

Le juge, sorti de nulle part, hurla COUPABLE.

Coupable, s'exclama Sherlock Holmes, au grand dam de Watson,

Et il arrêta de s'armer de patience.

La peinture dégouttait goutte à goutte lentement...



# CADAVRE EXQUIS POUR UNE NUIT SOMBRE

La nuit était sombre.

Tel le regard que lui portait son poisson moribond.

L'aube se leva sur son dernier jour, il le savait.

Son savoir avait été jeté dans les toilettes par un raton laveur.

Du haut de la tour, il attendait qu'elle revienne de la guerre.

Mais les porte-avions étaient cloués au sol,

et se releva sain et sauf.

Il découvrit que les poissons rouges sont délétères pour la santé mentale,  
hydrofuge, qui se demandait quoi, le poisson ?

Le jazz et la java est chanté par Nougrou.

Le réveille-matin se mit à hurler de bonheur,

et il se réveilla...

---

Cadavre exquis écrit le 1 mars 2014 par Denis, Kate, Lily, Marion, Sophie et Mario.

# Un moment de réflexion... de la part de Valérie

## OPINIONS DES LECTEURS

### Pourquoi ce texte?

Qui? Quoi? Où? Comment? Combien? Curiosité naturelle, inquiétude, voyeurisme, les gens veulent savoir les tenants et les aboutissants d'un incident, d'un accident, d'une situation, d'une action. Légitimes ou non, ces quêtes, oserais-je dire de la vérité, comportent souvent un grand absent, le pourquoi des choses. S'il est invité dans la démarche, tout au plus sera-t-il traité superficiellement, parce qu'il introduit des nuances et induit un délai de réponse difficilement tolérable, en cette ère de consommation rapide de l'information. Pourtant, ce mal-aimé, je parle toujours du pourquoi, constitue la base de toute véritable connaissance. Connaître la cause, la motivation, l'intention de départ, voilà la manière de savoir vraiment et surtout de prévoir adéquatement la suite.

Pourquoi suis-je en couple? Pourquoi j'étudie? Pourquoi ai-je des enfants? Pourquoi suis-je heureux ou malheureux? Pourquoi ai-je un plan de carrière? Pourquoi je fais du sport? Pourquoi je m'astreins à un régime alimentaire? Pourquoi je veux une grosse mai-

son? Pourquoi suis-je croyant? Pourquoi j'aide les gens dans le besoin? Pourquoi la course à la richesse? Pourquoi les jeunes perçoivent-ils l'école comme un mal plus ou moins nécessaire? Si les réponses au pourquoi riment avec avoir beaucoup d'argent, épater la galerie, faire comme tout le monde, parce que je n'ai pas le choix, pour être aimé ou pour quelques autres sombres ou inavouables menées, alors il y a là péril en la demeure.

Un pourquoi bien fouillé simplifie grandement l'actualisation de l'action à venir. Aussi, aurions-nous avantage à inviter régulièrement la démarche scientifique dans nos réflexions. D'abord identifier le problème, le formuler en termes clairs, envisager des hypo-

thèses de solutions, les soupeser et ensuite donner une réponse, ou du moins une orientation, évitant ainsi les faux problèmes, les tonnes de verbiage inutile, les jugements téméraires, le gaspillage de sentiments et le pourrissement des relations interpersonnelles.

La démarche vers la connaissance, pour peu qu'elle soit rigoureuse, porte en elle une immense gratification. Et si cette urgence de savoir des plus jeunes a pour corollaire la facilité d'oublier des aînés, ne vaut-il pas mieux donner de solides assises à la connaissance, dont le pourquoi constitue la première et souvent l'unique clé. Au fait, pourquoi ce texte?

**Guy Laliberté**

Sainte-Monique-de-Nicolet

**SOUVENIR DE LA FÊTE INTERNATIONALE  
DE  
GEORGES-HENRI**



**22 FÉVRIER 2014  
AU RESTO SAIGON-BANGKOK**



# GEORGE HENRI



## EL SOLE DE HOLGUIN 2.0 - ÉDITION 2014 JOURNAL PÊLE-MÊLE

par  
GEORGES HENRI CLOUTIER  
Éditions le livrobject  
(@ 2014)

### UN 14 FÉVRIER BOURDONNANT !

C'est ma dernière journée complète au Don Lino en ce février 2014. Les faux espoirs suscités par Fernando ont pris fin avant-hier. Il n'a pas vraiment donné suite aux beaux discours d'arrangements possibles pour concrétiser une excursion sans frais excessifs pour moi. Donc pas de visite à Gibara, ni du côté des vestiges autochtones des pêcheurs Naïnas. Ces deux suprêmes activités auraient pu se dérouler les jeudi 13 et vendredi 14 février. Mais rien, niet ! Le représentant de Sunwing affiche « désolé » depuis mercredi !

Il ne me reste qu'à vivre peinard mes ultimes heures de vacances cubaines. Au moins, hier, j'ai fait une réservation au nouveau restaurant du site auprès de la mignonne des relations publiques. « Seul ? », avait-elle demandé. « Oui, seul ! », avais-je opiné. Et j'avais payé d'avance le présumé délice. Je pourrai donc goûter ce soir une autre langouste avant mon départ. Yves-le-Chinois avait semblé intéressé par la formule quand je lui en avais parlé. On verra...

9h20. Je saute le déjeuner à la cafeteria et consacre une généreuse partie de mon avant-midi à l'écriture de ce journal de bord. J'y ajoute deux autres chapitres et actualise mes autres informations factuelles dans le second cahier. Puis, c'est la collation. Les mini-bananes reçues hier par le couple d'adventistes salvadoriens et une odorante goyave rose ramenée du Mar Azul calment mon appétit. Je relaxe un moment avant de préparer quelques éléments tant pour les pourboires quotidiens à donner à la femme de chambre et au personnel servant et desservant de la salle à manger principale que pour mon après-midi projeté sur la plage.

Il est 11h50. Je veux profiter du soleil toujours présent et poursuivre ma lecture de Tolkien. Je m'installe d'abord au El Galeon mais c'est bruyant et pas mal plein. Je passe devant la cafette qui n'ouvrira pas avant 12h30 et me fixe sur un transatlantique de la piscine... en me déguisant en costume de bain intellectuel ! Les adultes lézardent pendant que les mioches s'amuse dans la pataugeuse ou dans le grand bol d'eau chlorée. La Communauté de l'Anneau est sur le point de se dissoudre. Qu'une vingtaine de pages encore et j'aurai fini le premier livre entrepris dans mon séjour cubain ! Mon ambitieux programme de lectures projetées – Poulin, Fossett, la science-fiction russe en anthologie – ne sera pas satisfait.

Le resto est ouvert et c'est Damarys qui oeuvre, qui bourdonne ! autour de moi... Au menu, une crème de pommes de terre peu goûteuse. En général, les soupes cubaines sont consistantes et appétissantes. Elles me font un fond minimalement satisfaisant et je peux me montrer plus sélectif pour la suite du repas. Ce midi, c'est la fricassée d'agneau qui me séduit. Un mets peu fréquent aux comptoirs du Don Lino (et ailleurs aussi). Le 6

février précédent, on avait présenté un ragoût de mouton où j'avais trouvé plus d'os que de viande ! Tranches de concombres et boules de patates frites complémentent mon fricot. Il faut assaisonner copieusement à nouveau. Damarys, toujours souriante, renouvelle le vin espagnol et l'eau minérale. Je passe au dessert habituel de la semaine : jello-cossetarde en coupe, ananas et papaye en morceaux, cubes de gâteau.

Yves-le-Chinois vient d'arriver et m'invite à le rejoindre sur la terrasse. Je demande une camomille à ma serveuse, lui laisse quelques éléments de pourboire (cahiers d'exercice, calendrier 2014, rasoirs jetables pour le copain) et me rends sur la terrasse avec tasse et coupe de vin. L'échange avec Yves tient toujours du « code switching ». Tantôt en français, tantôt en anglais ! Ni l'une, ni l'autre expression me sont complètement intelligibles ! Il est parfois inaudible... Ainsi, je n'ai jamais parfaitement compris ce qu'il faisait au Québec. Émigré depuis six ans, il travaille dans le domaine de la culture. Ça me semble être très large comme champ d'activités. Il se déplace beaucoup et vient même régulièrement à Cuba. Actuellement, il y est en vacances. La semaine prochaine, il se représente à La Havane après un bref séjour à Montréal. Il part dimanche du Don Lino... et moi samedi ! Il est très intéressé par la chose politique, le roulement des capitaux chinois n'a pas de secrets pour lui et il cherche à connaître mes tendances socio-politiques. Il tend la perche et avance que l'indépendance du Québec pourrait être une bonne chose, même du point de vue de la grande Chine !... Progressiste ? Sûrement pas trop conservateur, en tout cas ! Il a voté pour Mélanie Joly aux dernières élections municipales montréalaises. Il la trouvait jolie, jolie !... et aimait son programme !

Il conte fleurette aux deux étudiantes en stage entre les assiettées qu'il engouffre comme un ogre. Demande du vin pour nous deux. Odette et Lysandra sont sollicitées à quelques reprises. Il laissera quelques centevos – une première devant moi ! – et je donnerai à chacune des deux belles un paquet de gomme. Je quitte mon Chinois pour la plage. Je crois comprendre qu'il a également fait une réservation pour le resto nouveau...

L'après-midi est fortement avancé lorsque je retrouve sous les « palapas » un couple de Saint-Apollinaire connu pendant la semaine. Louise et Joseph quittent en fin d'après-midi. Je profite de la présence de Louise pour me faire crémer le dos. Jusqu'alors, je ne me suis exposé que « la devanture » afin d'éviter les coups de soleil là où je ne peux m'enduire de gel rafraîchissant. Ils s'en vont grignoter au El Galeon avant de chercher leurs valises. Je me baigne et m'assoupis un temps sous les rayons obliques.

16h30 environ. C'est le retour au 1103... SURPRISE !

Ça bourdonne dans ma chambre ! Des points noirs s'excitent dans l'air !

En fait, un essaim d'abeilles espagnoles a envahi mon environnement ! Elles sont deux cents, trois cents à lutiner dans la fenêtre ouest de ma chambre, du côté du soleil couchant ! J'ouvre prudemment les rideaux, observe qu'il y en a également à l'extérieur. Heureusement, elles ne semblent pas agressives. Je sors et contourne le bungalow. Il y en a plus en dedans que dehors, vraisemblablement ! « Was tune\* ? »

Oui, que faire ? « Direction lobby ! » Je referme mon... « guêpier » et quitte vers la réception. En route, je croise ma femme de chambre attirée, toujours aussi peu souriante. Je baragouine. « Infestacion... insectos... Bzzz... » Elle comprend et me fait signe de la suivre. Elle s'arrête devant l'entrepôt et salle de lavage des lavandières, y fouille et me remet une canette d'insecticide aux trois-quarts vide. Puis, me signifie de m'en aller ! « Get lost ! Débrouille-toi ! Vas te faire f... piquer ! », interprétai-je.

Ouf ! Quel sens des responsabilités ! Je prends mon courage... d'une main et la canette de l'autre et rapplique vers... vers ce qui pourrait devenir mon cercueil ! Je dramatise ? « Bon », me racontais-je, « j'ai déjà été piqué par des guêpes », voire peut-être des abeilles... Et j'avais eu des enflures pour chaque dard fiché ! « Bien sûr, je n'ai pas d'épipène ! » Pas eu besoin jusqu'à ce moment ! « J'ai quand même une tolérance », me rassurais-je à moitié... J'ai réagi fortement jadis aux piqûres des mouches à chevreuil, des taons à cheval et moindrement à celles des maringouins, mouches noires et brûlots de nos aires canadiennes... Mais là, la semaine précédente, j'ai eu les jambes dévorées par le mini-mosquito cubain (en réagissant davantage qu'avec son congénère québécois) et je m'étais gratté parfois jusqu'au sang !

Je ne savais pas encore si j'avais affaire à des guêpes ou des abeilles. J'avais bien constaté quelques zébrures sur leur estomac. Mais rien de plus. Et si elles décidaient de se venger de moi au moment où je les aspergerais ? Je ne pouvais m'empêcher de me faire du cinéma d'horreur.

Je suis resté inquiet jusqu'à ce que j'entre dans ma « ruche » et décide de procéder à la vaporisation du produit... Pssshhh !... Pssshhh !... Pssshhh !...

ET ÇA TOMBE COMME DES MOUCHES !

L'insecticide est très puissant, efficace... Les bestioles, après un étourdissement, chutent par terre, mortes ou agonisantes. Il n'en reste guère qui volètent encore lorsque ma bonbonne rend ses ultimes jets dans l'autre fenêtre, côté nord. La colonie est plus que décimée. L'odeur de l'aérosol est redoutable pour moi aussi et je retourne à l'extérieur. Je referme la porte de la chambre car quelques abeilles circulent encore autour de l'entrée principale. « Faut pas que le reste cherche à s'infiltrer en dedans. Je ne pourrai plus les arroser », jugeai-je. Mais la situation est presque réglée. Dois-je alerter quand même la réception ?

Malgré mon massacre, je me demande s'il est risqué de demeurer dans cette chambre. Y aura-t-il une autre invasion ? Le soleil se couche et les apidés diurnes sont presque disparus à la fin de mon opération.

À tout hasard, je décide de capturer quelques insectes dans une capsule vide de médicament. J'en collecterai une douzaine, dont quelques spécimens toujours vivants. Je me rends au lobby et montre mon échantillonnage à la réceptionniste. Ça ne semble pas l'énerver outre mesure. Elle m'annonce bien placidement qu'il n'y a plus de chambre de disponible, que tout est plein à cause de la Saint-Valentin, et qu'ils sont en rupture de stock pour l'insecticide... Voilà qui me fait une belle jambe ! Et même la paire !!!

J'avais eu un meilleur service le vendredi précédent, au moment où mon climatiseur avait pris congé de fraîcheur. On m'avait octroyé cette fois-là une autre chambre dans le même bungalow et le lendemain matin on avait réparé le récalcitrant.

Dois-je manifester mon mécontentement et réapparaître, avec mes valises, pour camper dans le lobby ? Je risquais d'y passer la nuit ! Sans repos réel...

Je calme mes hormones et décide de rencontrer le gérant de la place. Peut-être poussera-t-il son personnel à faire des découvertes providentielles d'annulations ? Je croiserai l'un des étudiants en service de salle qui m'affectionne beaucoup. Je lui montre les insectes. « Those are spanish bees ! » Je comprends qu'elles peuvent piquer. Il interpelle pour moi le gérant qui vient de sortir des cuisines. J'explique mon problème et mes craintes et il mandate rapidement l'un de ses hommes pour me trouver une solution. Le gaillard m'enjoint de retourner à ma chambre et de l'attendre...

Il ne viendra pas ! Je constate de mes visiteuses sont presque toutes mortes et qu'elles forment un tapis noir et bigarré au pied de ma fenêtre. Je regrette de ne pouvoir prendre photo de mon décor singulier. De plus, je n'ai rien pour les ramasser et si elles passent la nuit là, je risque fort d'avoir en plus, au matin suivant, une invasion de microfourmis qui les repèreront pour s'en faire un lunch. J'avais vu le phénomène avec un insecte écrasé près de ma porte. C'était la curée pour des dizaines de minuscules hyménoptères qui cannibalisaient le coléoptère sur lequel j'avais marché à peine une heure plus tôt !

J'entends des voix et je constate que mes nouvelles voisines sont des membres du personnel d'entretien. (Sont-elles retenues sur le site pour faire face à la fin de semaine spéciale qui s'amorce avec la Saint-Valentin ? Je ne le sais pas mais cette occupation quadruple explique grandement pourquoi je ne peux déménager !) Je m'adresse en baragouin et par signes aux deux dernières qui entrent dans le 1102. Je les invite à voir mon problème. L'une d'elles prend l'initiative de chercher un balai et de tirer jusqu'à l'extérieur ma pâtée de cadavres. Elle s'exécute pieds nus, sans crainte de se faire éperonner par une bibite vengeresse. J'en suis sidéré... Je les remercie pour leur ouvrage, mais j'oublie de leur remettre un pourboire. (Le lendemain, elles ne me salueront pas, boudeuses !)

Le temps passe et le commissionnaire du gérant Moreno semble avoir démissionné. Je prends ma douche ; puis, je continue de préparer mes valises. Si je dois quitter dans l'urgence, tout sera prêt, me dis-je ! Enfin, presque...

Malgré les désagréments récents, la soirée est encore jeune et vers 19h00, je m'avancerai alors à l'hôtel des sacrifices culinaires pour déguster le meilleur fruit de mer de Cuba ! Je finis en douce mon rosé ontarien et je tente de relaxer en fumant deux clous de cerueil à la porte arrière. Le luminaire de terrain à proximité est allumé et les abeilles se collent au verre blanc... « Mais quand dorment-elles donc ? »

Je suis changé et me dirige finalement vers l'autre extrémité du « resort » pour le restaurant de spécialités. Je suis le premier arrivé, les tables sont mises, mais il manque la glace... pour le champagne, me révèle-t-on ! On m'invite gentiment à ressurgir un peu plus tard. J'irai attendre au lobby pendant une quinzaine de minutes.

Je reviens m'installer parmi les autres convives. Je suis seul à ma table... Voilà pourquoi la donzelle des Pi-Arhes m'avait posé la question : « Seul ? ». Je suis ceinturé par six couples – un septième arrivera en retard – venus célébrer... LA SAINTVALENTIN ! On m'a placé dos à ce fer à cheval d'amoureux ! Je décide d'affronter l'incongruité amusante de la situation – mon isolement a manifestement créé un malaise en cette soirée spéciale – en me plaçant pour voir tout ce beau monde. Je change mon assiette de côté et je peux dès lors saluer tout un chacun... et sourire !

J'allais leur expliquer le mystère de ma dualité au moment où le plus jeune couple sur place m'invite à le rejoindre et à déplacer ma table. Comme d'autres font mystère de la trinité – un seul dieu en trois personnes – j'allais leur débiller à mon tour ma double spécificité. Ne suis-je pas Georges et Henri réunis en un seul lieu ? Un seul individu recomposé en Jorjenri ? Il ne fallait donc pas prendre en pitié ce célibataire d'apparence. J'allais quand même festoyer, SOUS LA LUNE PLEINE, avec toute cette compagnie d'énamourés en pensant à mes filles, mes Valentines premières, et à faire un pont virtuel avec ma grande amie Rita, restée au pays, dans le froid nordique, à soigner une vaguement psychosomatique « turista »... Non, à la vérité, je n'étais pas à plaindre !

J'étais là pour la langouste ! Rien de plus !

La possibilité que je sois le seul à être seul ce soir du 14 février ne m'avait guère effleuré. J'étais venu deux fois auparavant, en bonnes compagnies, et il y avait eu chaque fois des gens qui mangeaient et buvaient en solitaire. Ce serait encore le cas, supposai-je. La situation ne me dérangeait pas vraiment. Mais c'était un jour de fête pluriel – néanmoins singulier – et Vincent et Suzan m'ont accueilli sans chichi et de façon bien spontanée ! Je crois cependant que cette offre de complicité a finalement soulagé tout l'aréopage... D'aucuns, ai-je perçu dans le brouhaha, ont approuvé ce courage qu'ils avaient eu de m'inviter !

J'avais échangé un peu au cours des derniers jours avec ce couple de Montréalais et on se saluait depuis. La conversation a rapidement repris à bâtons rompus. Vincent est un pur produit de Montréal. Bilingue, il est musicien, poète, compositeur, choriste et il fait des voix en traduction pour des films ou des émissions. Suzan est Chinoise par son père, Québécoise par sa mère, mais elle est née en Saskatchewan. Désormais établie dans la grande métropole, elle fait partie d'une chorale féminine qui interprète les textes de chanteurs ou de chanteuses. Elles ont repris récemment pour des spectacles des airs de Boris Vian. Le nom de ce regroupement auquel elle appartient ne m'est pas inconnu mais il ne me restera pas en mémoire longtemps ! Avant d'aller dans ce domaine, elle était chercheuse/chercheuse en biologie médicale. Elle estime que les compagnies pharmaceutiques font prendre parfois des risques aux cobayes qu'ils emploient et elle a donc quitté ce milieu. Elle confie qu'elle est diabétique de type un ; je suis de type 2 ! Je lui révèle que je fais partie d'un programme de recherche sur le diabète. Elle me recommande la prudence.

Pendant nos échanges, Yves-le-Chinois passe rapidement pour me saluer. Il a soupé au Mar Azul où il y a eu de l'animation spéciale pour la Saint-Valentin. Il dit quelques mots à Suzan. Et repart. « Il n'y a qu'un Chinois pour reconnaître un autre

Chinois ! », ajoutera-t-elle avant de revenir à nos débats.

La langouste est particulièrement bien réussie. Accompagnée d'un rare beurre à l'ail. C'est le gérant du Don Lino, señor Moreno, qui est aux fourneaux ce soir. Je l'ai vu parfois remplacer temporairement l'un de ses chefs aux plaques chauffantes. Il retourne vraisemblablement à ses amours premières. Le savoureux fruit de mer est précédé d'une crème de légumes succulente, d'une salade mixte ordinaire et d'une paire croisée de brochettes de fruits locaux.

Selon Suzan, nos deux prises sont des femelles. Vincent a hérité d'un mâle. L'une de mes deux moitiés de bête porte un rostre, dans lequel on trouve de la chair ! « Un rostre ? » Mes convives ignorent l'existence de ce mot... C'est l'occasion pour moi de défendre cette désignation. « T'es sûr que c'est pas un rustre ? » Je réponds à la taquinerie. Mais j'ai presque envie de douter de moi. Vincent prétend avoir hâte de revenir au Québec pour consulter un dictionnaire. Dans mon esprit, c'est une excroissance sur la tête chez les insectes et les crustacés. Comme un éperon sur les navires... (Finalement, je n'aurai pas tort d'utiliser ce terme et ces affiliations...)

La pause pipi de Suzan – au lobby – fera qu'elle découvrira l'existence d'un spectacle aquatique à la piscine. Elle aimerait le voir. Je libère mes convives de leur responsabilité d'accueil. Les libations sont presque terminées. Il ne me reste que quelques bouchées de langouste à avaler. Le dessert a déjà été servi : un chou Saint- Honoré déguisé en cygne farci d'un mélange crémeux bleu et blanc.

Je me joins à deux autres couples de Québécois restés sur place et la conversation repart de plus belle. Derrick, d'origine anglophone, est également chanteur et compositeur. Il en est à son quatrième album. Sa copine, Annick, travaille à la technique en studio. Ils vivent à Montréal également. Philippe, 66 ans, est un Monsieur Météo à la retraite et il a rencontré sa douce à Val-d'Or – oui, le monde est petit ! – il y a quelques années pendant qu'il y bossait. Guylaine, sa compagne, est originaire d'Angliers, au Témiscamingue. Elle travaille maintenant dans le milieu cinématographique et elle réalise notamment des poupées qui ont l'air humain. Son conjoint abonde dans ce descriptif. Ils habitent désormais Laval.

Le Legítimo rouge et le Freixas blanc ont encore une fois délié les langues et la soirée avance terriblement. Terriblement bien ! Je quitte subito presto ma nouvelle bande de fêtards, les effets secondaires de la soupe et du beurre à l'ail m'y obligeant. On doit se retrouver un peu plus tard pour continuer la fête. La fête de la Saint-Valentin ? Non, tout simplement la FÊTE !

Mes gens ne seront pas au Bar El Galeon, toujours pas mal plein, et je ne retournerai pas au lobby où ils se sont peut-être réfugiés. Je choisis de terminer mes valises. Et j'ai quand même passé une soirée et une journée... exceptionnelles !

Quelques abeilles supplémentaires jonchent ça et là le sol de céramique. Elles rejoindront les égouts.

23h20. Par sécurité, je m'installe dans le lit jusque là inoccupé, celui sous la clime. Plus rien ne bourdonne, sauf mes acouphènes !

**Georges Henri Cloutier**

P.S. Un petit mot pour dire que j'ai mis sur Facebook, en album, plusieurs photos de mon séjour au Don Lino, sous le titre « Holguín - 2014 ». Celles et ceux qui ont accès à mon Fb peuvent visionner cet ensemble de documents annotés.

-----  
\* « Was tune ? » : expression allemande signifiant « Que faire ? ». Elle m'est restée en mémoire depuis mon adolescence. Après mes « Bob Morane », j'avais entrepris une série de romans d'aventures de divers auteurs, romans destinés à une clientèle de mon âge d'alors. J'ai pigé ça dans un livre de cette collection aux couvertures bleues et blanches, disparue depuis. Le titre et l'auteur me sont inconnus depuis belle lurette.





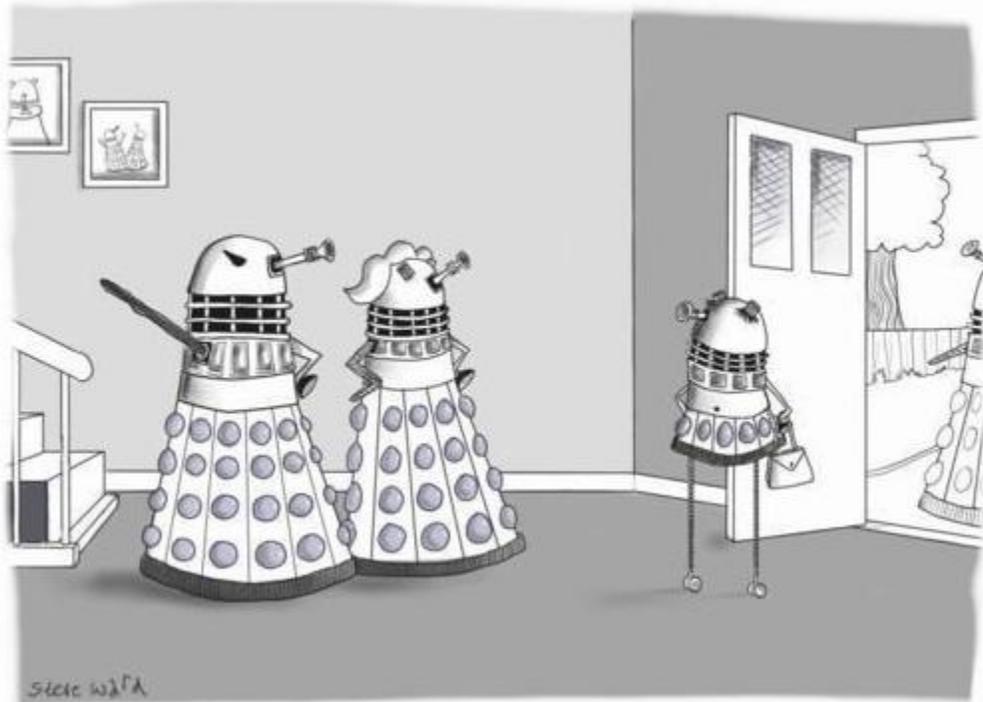








# TENDANCES PRINTEMPS-ÉTÉ 2014



# À la recherche d'activités paranormales



■ ISABELLE LE MALÉFAN

REDACTION\_QUEBEC@TC.TC

Beaucoup de gens rigolent d'eux et du sujet de leurs enquêtes. Les blagues, ils les ont toutes entendues. Néanmoins, ils ont la foi et publient un rapport faisant état de plusieurs rencontres enregistrées en 2013. Rencontre avec l'ufologue, Yann Vadnais.

Depuis 2012, année de la création du Groupe d'assistance et de recherche sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Garpan), Yann Vadnais, qui réside dans Saint-Sacrement, a mené quelque 70 investigations. L'ufologue, qui a évolué au sein du réseau Ovmi-Alerte avant de fonder le Garpan, confirme qu'aujourd'hui, la population perçoit l'apparition d'objets volants non identifiés comme des faits plutôt que des mythes.

«La population rit moins de l'ufologie. Elle est plus informée, explique Yann Vadnais. Les témoins ressortent troublés de leur expérience. Nous sommes là pour les écouter et pour leur faire profiter de notre expérience. Il y a de nombreux témoins qui ont des histoires impressionnantes.»

## 65 CAS INVESTIGUÉS EN 2013

Dans son dernier rapport, le Garpan révèle 65 cas d'observation d'ovnis en 2013. Québec, Montréal, Laval, Saint-Georges-de-Beauce, Fermont, Montebello, voici quelques-unes des villes dont le Garpan a recensé des cas et investigué au cours de l'année passée. L'objectif de cette étude est de «sensibiliser la population à la réalité de ces phénomènes et pour convaincre les témoins réticents à confier, en tout anonymat, leur expérience», dit Yann Vadnais.

Pour mener à bien ses investigations, le Garpan, constitué de techniciens enquêteurs et de collaborateurs situés dans la région de Québec, Montréal et le Lac-Saint-Jean, obéit à une méthodologie stricte. Appel à témoins lorsque l'évènement est récent; esquisses des observations réalisées par le ou les témoins; reconstitution de la scène sont autant de mesures prises pour valider l'information.

«Lorsqu'un cas d'ovni se révèle important de par ses indices d'étrangeté et de probabilité, des enquêteurs se déplacent sur les lieux afin de prendre des mesures précises», précise l'ufologue.

## LE GARPAN EN CHIFFRES

### 2012

année de création du Groupe d'assistance et de recherche sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés

### 65

c'est le nombre de cas investigués par le Garpan en 2013

### 120

Depuis sa création, le Garpan a reçu et traité plus de 120 cas d'ovnis.



Les techniciens enquêteurs du Garpan ont investigué au parc Chauveau sur le «meilleur cas au cours de l'année 2013», lance l'ufologue, Yann Vadnais, qui est à l'origine du Groupe d'assistance et de recherche sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés. Quatre témoins ont pris des photographies des lieux en juin 2011 et sur l'une d'entre elles, ils aperçoivent ce qui pourrait être un humanoïde. «Il n'y a pas de doute, il s'agit d'un humanoïde, un être non humain», assure l'ufologue. (Photo Garpan)



**MARION DELORME**



**Cinque Terre**









---

**REMAKE QUÉBÉCOIS DE THE SHINING**





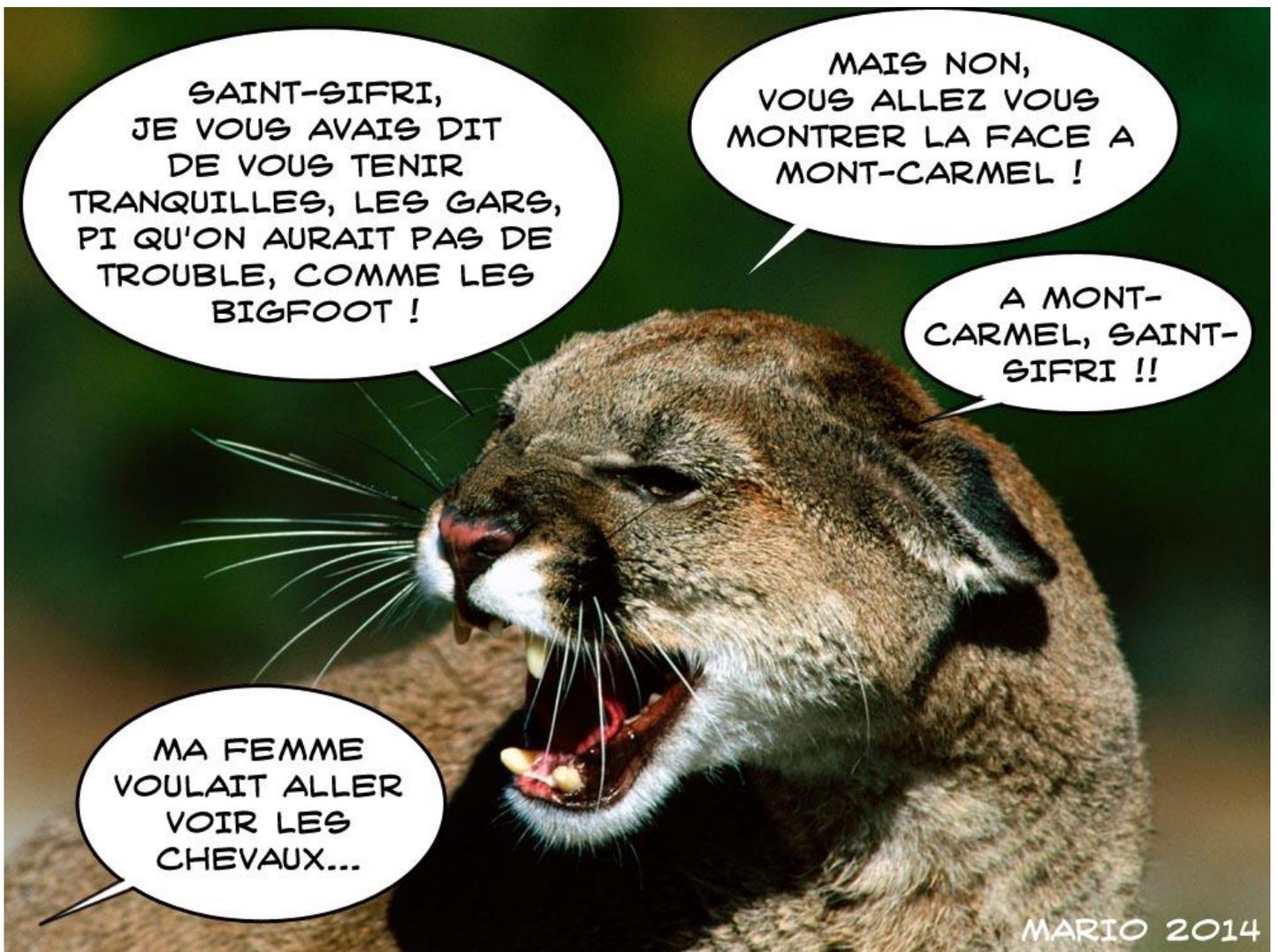
VALERIE BEDARD



4 ACTUALITÉS

LE NOUVELLISTE | LE VENDREDI 14 MARS 2014

# Des coyotes inquiètent à Mont-Carmel





# TENDANCES PRINTEMPS -ÉTÉ 2014



BLANC CITRON 47  
COMMENCANT DEMAIN

PLUS DRÔLE QUE JAMAIS!

# le gendarme contre GODZILLA

**LOUIS DE FUNES**  
reprend sa lutte  
contre l'ennemi  
public No 1  
dans une nou-  
velle aventure!  
SCOPE -  
COULEURS

Pour  
tous

Aussi: "SAMSON CONTRE LE CORSAIRE NOIR"

LUDOVIC CRUCHOT EST DE RETOUR DE TOKYO, OÙ IL A RENCONTRÉ L'ENNEMI PUBLIC NO 1 DU JAPON, GODZILLA. IL RACONTE AVEC MOULT DÉTAILS, SON COMBAT TITANESQUE...

AHAHAH!  
AH! CRUCHOT!

GNÉGNÉ, IL ÉTAIT TOUT PETIT, UNE POCE, LE GNODZILLA!

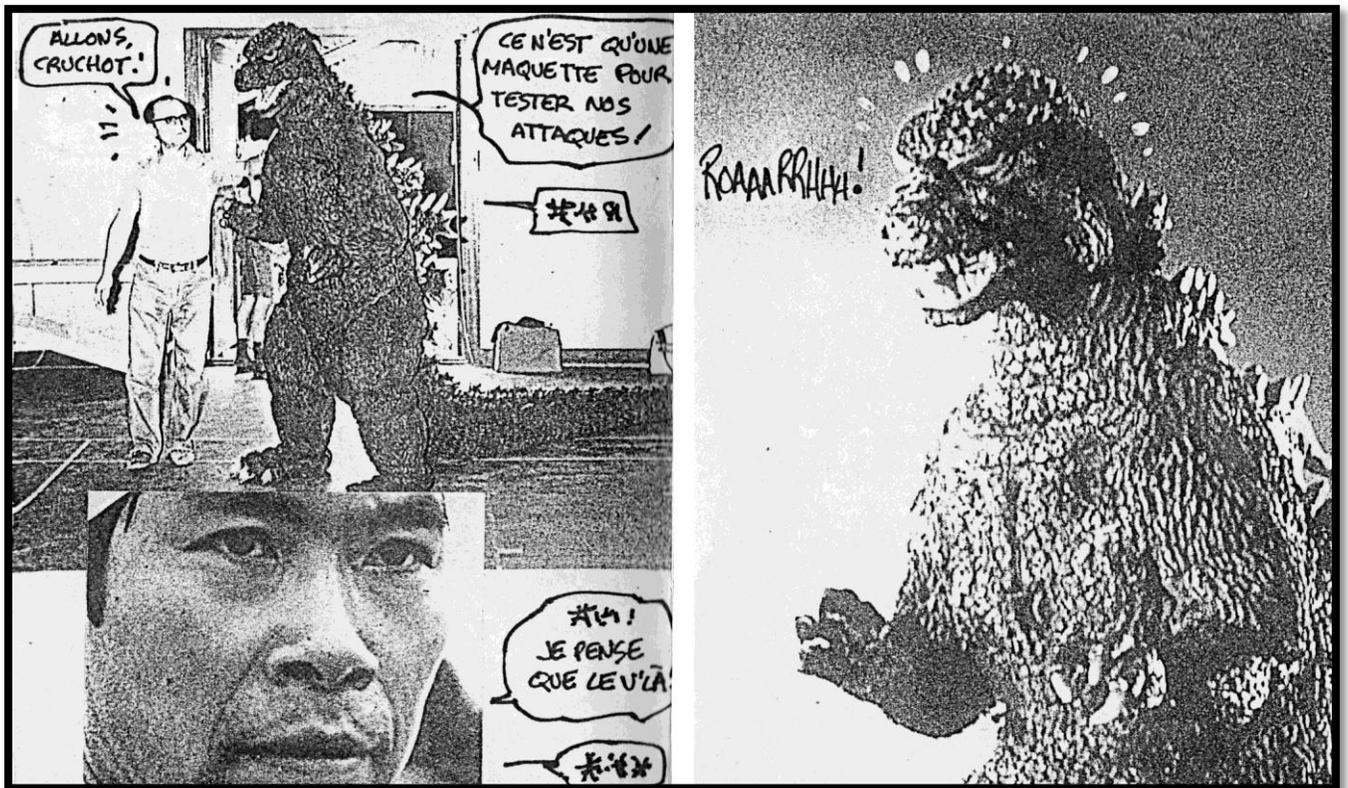
VOICI DONC CETTE ÉPIQUE ÉPOPÉE, CE RÉCIT INÉDIT DANS LES ARCHIVES DE LA GENDARMERIE

REVIENS VITE, MON LUDOVIC!

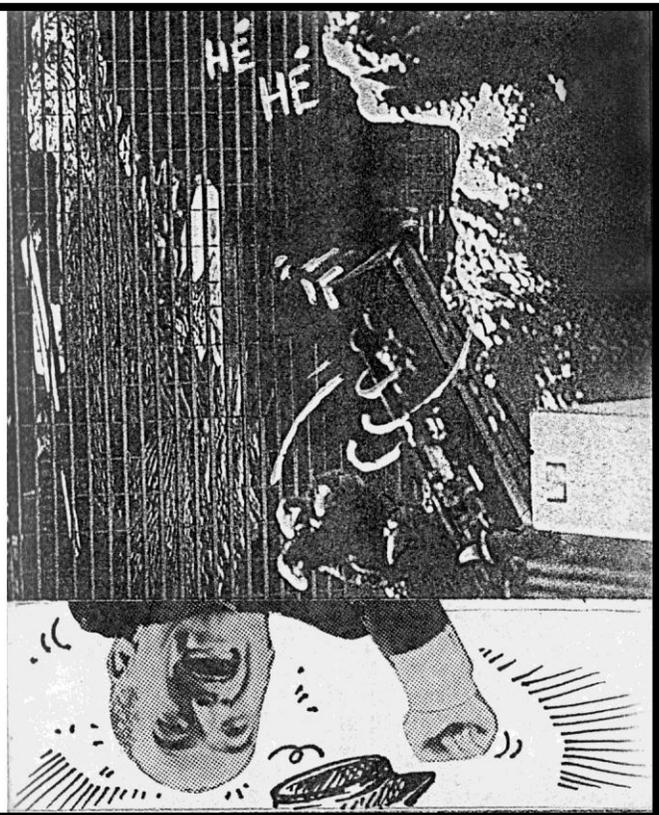
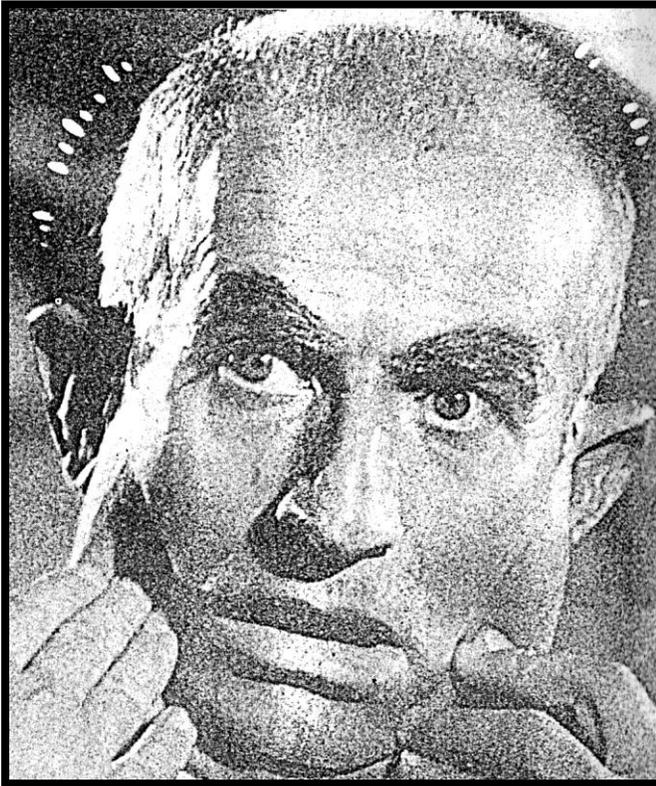
OUI, MA POCE...♡

DOIS-JE AMENER DU 125 ASA OU DU 400 ASA ?!

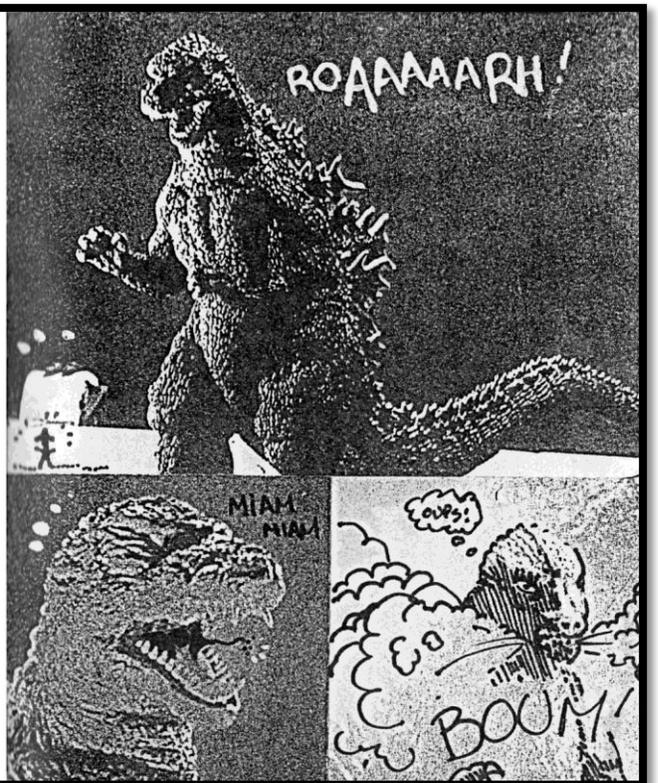
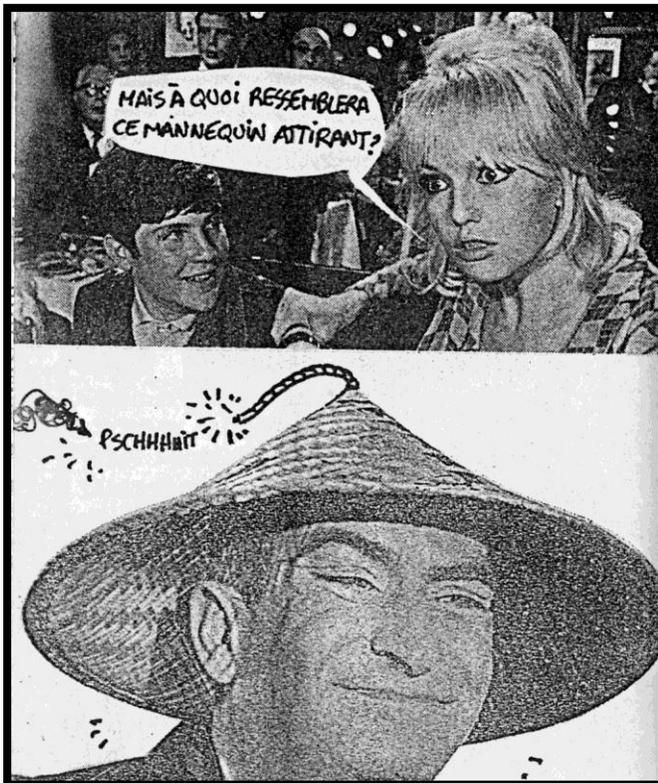
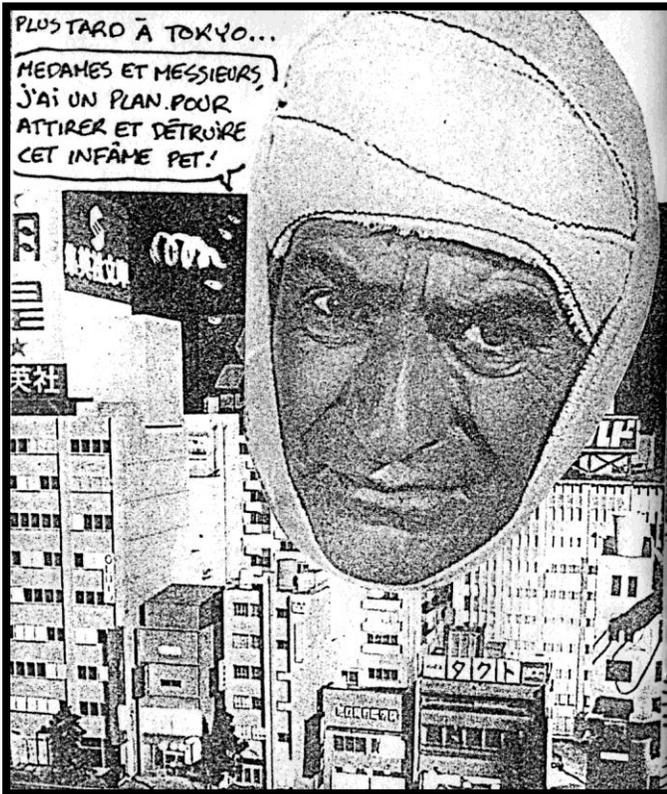
Blanc citron 47



# Blanc Citron 47



Blanc Citron 47



## Blanc Citron 47

